

# MACHINE à FEUILLES

## LITTÉRATURE OCCITANE EN LIMOUSIN



n°14

Revue du livre et de la lecture en Limousin  
publiée par ALCOL - Centre régional du livre en Limousin

## Liens

• **L'Accès aux ressources francophones: Actes du colloque international, Limoges, 22-23 novembre 2001** (Bibliothèque francophone multimédia - Ville de Limoges, 2, rue Louis-Longequeue, 87032 Limoges Cedex, et Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, 75197 Paris Cedex 04).

- Adresses des bibliothèques publiques, bibliothèques départementales de prêt, bibliothèques municipales**, 21<sup>e</sup> édition (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction du livre et de la lecture, 180, rue de Rivoli, 75001 Paris).
- Les Affabulations de La Cheirade** (tome 2), de Loïc Tihjoutet.
- Ai vist lo lop**, etc. : **Airs de danse ou de marche limousins pour accordéon diatonique, chabrette ou autre cornemuse du centre, vielle à roue, violon**… , de Françoise Etay (Éditions Trad'bande, 9, rue Fitz-James, 87000 Limoges).
- Amoenitas Urbium: Les Agréments de la vie urbaine en Gaule romaine et dans les régions voisines: Hommage à Pierre Pouthier**, par Robert Bedon, avec la collaboration de Nicole Dupré (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- À tête reposée**, de Pascale Lemée (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Atténuation lente: Fictions**, de Pierre Courtaud (Collection La main courante, 59, rue Auguste-Coulon, 23300 La Souterraine).
- BdMex: Bande dessinée d'auteur mexicaine** (Centre culturel du Mexique, 119, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris).
- La Bibliothèque du faussaire**, de Pierre Courtaud (Éditions Le castor astral, BP11, 33038 Bordeaux Cedex).
- Bibliothèques municipales, bibliothèques départementales de prêt: données 2000** (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction du livre et de la lecture, 180, rue de Rivoli, 75001 Paris).
- Charles Juliet en son parcours** (Les Flohic-éditeurs, 10, Boulevard de la Bastille, 75012 Paris).
- Les Châtagniers du Limousin**, de Roger Pouget, préface de Robert Joudoux (Société historique et régionaliste du Bas-Limousin, 13, place Municipale, 19000 Tulle).
- Clowmesques**, de Daniel Soulier (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Coups de cœur jeunesse 2000-2001** (Bibliothèque francophone multimédia - Ville de Limoges, 2, rue Louis-Longequeue, 87032 Limoges Cedex).
- Culture communication: Rapport d'activité 2001** (Ministère de la Culture et de la Communication, 3, rue de Valois, 75001 Paris).
- Cultures des saints & anticléricalisme**, de Louis Pérouas (Musée du Pays d'Usseil, BP63, 19208 Usseil).
- D'Aguesseau: La Justice pénale internationale**, textes réunis par Simone Gaboriau et Hélène Pauliat (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Derrière la porte: Comédie dramatique**, de Claude Broussouloux (Éditions Art et Comédie, 102, rue Léon-Maurice-Nordmann, 75013 Paris).
- Dictionnaire français / occitan: Limousin - Marche-Périgord**, d'Yves Lavalade (Éditions Lucien-Souny, Le Puy-Fraud, 87260 Saint-Paul).
- Les Duhamel: Sculpteurs à Tulle aux xviii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles**, d'Olivier Geneste (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- L'Enfance à travers le patrimoine écrit: Actes du colloque (Anney, 18 et 19 septembre 2001)** (ARALD, 1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy, FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris et Bibliothèque d'Annecy).

# FEUILLES REÇUES EN MACHINE

**Périodiques**

- Les Amis du Musée de la Résistance du département de la Haute-Vienne** (n°57 et 58-59) (c/o Jacques Valéry, 41, avenue du Roussillon, 87000 Limoges).
- À pierre vue: Cahiers** (n°6) (À pierre vue, La Cheirade, 4, Le Pays des Eaux-Vives, 23290 Saint-Étienne-de-Fursac).
- Bourgogne côté livre** (n°22 et 23) (Centre régional du livre de Bourgogne, 29, rue Buffon, 21000 Dijon).
- Cahiers Tristan L’Hermite (XXIV) : Le quatrième centenaire** (Les amis de Tristan L’Hermite, Bellevue, 23350 Tercillat, et Rougerie éditeur, 7, rue de l’Echaquette, 87330 Mortemart).
- Cancan: Bulletin d'information du réseau de la BDP de la Haute-Vienne** (n°6) (Bibliothèque départementale de prêt-Conseil général de la Haute-Vienne, 45, rue de l’Ancienne-Ecole-Normale-d’Instituteurs, 87000 Limoges).
- Le Carnet et les instants** (n°123 et 124) (Promotion des lettres, ministère de la Communauté française, 44, boulevard Léopold-II, 1080 Bruxelles, Belgique).
- C’est à dire** (n°6) (Bulletin de l’Association des amis de la BDP de la Corrèze, Le Touron, 19000 Tulle).
- Documentation et lecture en Guadeloupe** (n°spécial, juillet 2002) (Association Documentation et lecture en Guadeloupe, BP2409, 97189 Jarry Cedex).

- Enlumines arrageoises: Le Scriptorium de l’abbaye Saint-Vaast d’Arras des origines au xiii<sup>e</sup> siècle** : Médiathèque d’Arras, 20 septembre-20 octobre 2002 (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- L’Envers du décor: Le Four rond à porcelaine**, de Jacques Coudamy (Culture & patrimoine en Limousin, 6, rue François-Chénieux, 87000 Limoges).
- Éphéméride: Pièce chorégraphique**, de Valentine Verhaeghe (Collection La main courante, 59, rue Auguste-Coulon, 23300 La Souterraine).
- États naturels de transparence**, de Denise Maumus-Destin (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Feuille de philologie comparée lituanienne et française**, de Jean-Pierre Levet (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Flandrin: Acteur**, de Pierre Debauche (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges Cedex).
- La Folle des autres: Comédie dramatique**, de Claude Broussouloux (Éditions Art et Comédie, 102, rue Léon-Maurice-Nordmann, 75013 Paris).
- Franç-maçonnerie et antimaçonnisme en Limousin : Amorcez d’un dialogue**, de Louis Pérouas, Michel Laguionie et Roger Mériqlier (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- La Guerre cognitive: L’Arme de la connaissance**, de Christian Harbulot et Didier Lucas (Éditions Lavauzelle, Le Prouet, BP8, 87350 Panazol).
- Identification d’un homme: Comédie dramatique**, de Claude Broussouloux (Éditions Art et Comédie, 102, rue Léon-Maurice-Nordmann, 75013 Paris).
- « L’image prise aux mots » : De Mandiargues et de quelques passants considérables** (Centre régional des lettres de Languedoc-Roussillon, Château de Castries, 34160 Castries).
- Images de la foi : La Bible et les Pères de l’Église dans les manuscrits de Clairvaux et du Mont-Saint-Michel: Bibliothèque municipale d’Avanches, 27 juillet-27 octobre 2002** (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- Images du savoir : Une bibliothèque médiévale inspirée des Lumières: Bibliothèque universitaire de médecine de Montpellier, 23 septembre-25 octobre 2002** (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- Une improbable rencontre (Goldoni-Voltaire) : Comédie dramatique**, de Claude Broussouloux (Éditions Art et Comédie, 102, rue Léon-Maurice-Nordmann, 75013 Paris).
- Isocrate: Contre les sophistes**, de Jean-Pierre Levet (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- The italian viola da Gamba**, sous la direction de Christophe Coin et Susan Orlando (Ensemble baroque de Limoges, La Borie, 87110 Soignac, et Edizioni Anglo-Manzoni, via Cernaia 34, 10122 Torino, Italie).
- Itinérances, Hélène et René-Guy Cadou** (Conseil général de Loire-Atlantique-Bibliothèque départementale de prêt, 3, quai Ceineray, 44000 Nantes).
- J’ai ouvert le journal**, de Kalouaz (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Jeanne de France (1464-1505): Duchesse de Berry, fondatrice de l’ordre de l’Annonciade: Bourges, 19 septembre-16 novembre 2002** (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- Un lugar en otro lugar: Ici, ailleurs** (Centre culturel du Mexique, 119, rue Vieille-du-Temple, 75003 Paris).
- Manifestations du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo** (Ministère de la Culture et de la Communication, Direction des archives de France, 180, rue de Rivoli, 75001 Paris).

- Manuscrits médiévaux: De l’usage au trésor: Bibliothèque de Lyon - La Part-Dieu, 21 septembre-4 janvier 2003** (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- Les Minéraux du Limousin : « Trésors cachés » : Un siècle d’exploitation minière** (Club Eymoutiers-minéraux, route de Nedde, 87120 Eymoutiers).
- Le Monde de la coiffure**, texte et illustrations de Catherine L’Hostis (Éditions Mille graines, 19230 Troche).
- Musique et danse en Limousin: Guide répertoire des musiques actuelles en Limousin** (Musique et Danse en Limousin, 31, avenue de la Libération, 87000 Limoges).
- Nazi Boni: Premier écrivain du Burkina Faso : La Langue bwamu dans Crépuscule des temps anciens**, de Louis Millogo (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges).
- Octobre encore**, suivi de *Encore octobre*, de Jacques Norigeon (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- L’Ombre du père dans la littérature anglo-saxonne contemporaine**, de Dominique Vinet (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges).
- Paris-Austerlitz: 1km 800**, de Daniel Soulier (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Pièces juste noires**, de Jocelyne Sauvard (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Portraits d’écrivains: La Représentation de l’auteur dans les manuscrits et les imprimés du Moyen Âge et de la première Renaissance: Médiathèque François-Mitterrand de Poitiers, 23 juillet-26 octobre 2002** (FFCB, 54, boulevard Richard-Lenoir, 75011 Paris).
- Raconte-moi la poésie**, de Cosy Guénou (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Raoul Hausmann: L’Isolement d’un dadaïste en Limousin**, de Delphine Jaunasse (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges).
- Les Salades que je te raconte… : Atelier d’écriture** (CDI du Collège Martin-Nadaud de Guéret).
- Séjour-le-Château**, de Bernadette Barrière, Christian Rémy et Rémi Cruzevaille (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Surmaturél et création**, dossier établi par Annie Besnard (« Cahiers Jean Giraudoux », n°29) (Éditions Grasset, 61, rue des Saints-Pères, 75006 Paris).
- Le Testament de l’eau douce**, Marcelle Delpastre (Éditions Féderop, Le Pont-du-Rôle, 24680 Gardonne).
- Toujours quatre les saisons? : Poèmes**, de Philippe Biget (La Bartavelle éditeur, 8, rue des Tanneries, 42190 Charlieu).
- Le Tourisme durable dans les destinations : Guide d’évaluation**, de Jean-Paul Ceron et Ghislain Dubois, avec la collaboration de Judith Raoul-Duval (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Tôzai** (n°5) : **Humanisme et langues : Orient et Occident**, de Susumu Kudo et Jean-Pierre Levet (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Tremblements échappés du Pays d’amour, de musique et de mort**, de Philippe Biget (Éditions La Bruyère, 128, rue de Belleville, 75020 Paris).
- Le Triangle: Essai sur la triangulation**, de Dominique Perrouault (PULIM, 39e, rue Camille-Guérin, 87036 Limoges Cedex).
- Vers le fou**, de Martine Drai (Éditions Le bruit des autres, 42, rue Victor-Thuillat, 87100 Limoges).
- Yugen: Cahier japonais**, de Haroldo de Campos (Collection La main courante, 59, rue Auguste-Coulon, 23300 La Souterraine).

2 • Feuilles reçues en *Machine*.

3 • Sommaire.

5 • Édito.

6 • Calendrier.

8 • Colloques / Formations.

10 • Marque-page.

## Littérature occitane en Limousin

13 • Avant-propos.

14 • Limousin *païs occitan*.

16 • « On ne peut être de partout en étant de nulle part ».

18 • *La Pòrta / La Porte*.

20 • *Los Uòus / Les Œufs*.

23 • *Flor de misteri / Fleur de mystère*.

24 • Littérature limousine? Lecture de trois textes contemporains :

*La Pòrta*, *Los Uòus*, *Flor de misteri*.

29 • Marcelle Delpastre : « De la célébration de la beauté du monde à la déploration des malheurs du monde ».

30 • « Je n’essaie plus d’écrire en français ce que je ne peux écrire qu’en occitan ».

32 • « En un triangle, ça sonne plus juste… »

34 • La Charente occitane.

36 • Écrire, même dans sa langue maternelle, *c’est toujours traduire*».

37 • *Louis dau Limousin* : La réédition d’une référence.

38 • « Entretenir nos liens avec ce passé si présent ».

39 • « La beauté particulière d’une langue qui véhicule toute une culture musicale et poétique ».

40 • L’Institut d’études occitanes du Limousin: Missions, actions, projets…

42 • *My beautiful calandreta*: À Limoges, on peut apprendre à lire l’occitan à l’école.

44 • *Lemouzi* : « Entretenir la flamme félibréenne et rendre hommage aux belles lettres de la langue d’oc ».

• Yves Lavalade / Ives Lavalada : « Chercheur infatigable ».

45 • Feuilles lues.

48 • Machin & machine.



# SOMMAIRE



## Machine à feuilles n°14 décembre 2002

Publié par ALCOL  
Association limousine  
de coopération pour le livre -  
Centre régional du livre  
en Limousin  
34, rue Gustave-Nadaud  
87000 Limoges  
tél. 05 55 77 47 49  
fax 05 55 10 92 31  
e-mail asso\_alcol@yahoo.fr

Directeur de publication :  
Jean Moyen

Rédactrice en chef :  
Marie-Laure Guéraçague

Coordination :  
Olivier Thuillas

Mise en page :  
François Prothée

Photographeur :  
Équinox, Limoges

Imprimeur :  
Lavauzelle graphic, Panazol

ISSN: 1286-9228  
Dépôt légal: décembre 2002

Ont participé à l'élaboration  
et à la rédaction de ce numéro :

- Pierre Bacle
- Roland Berland
- Marie-Pascale Bonnal
- Christian Bonnet
- Jean-Marie Caunet
- Michel Chadeuil
- Jan dau Melhau
- Laurent Doucet
- François Faucher
- Marie-Laure Guéraçague
- Muriel Mingau-Rakotondrafara
- Jean Moyen
- Monique Puzat
- Arlette Pragout
- François Prothée
- Catherine Roche
- Jean-Claude Roulet
- Jean-Marc Siméonin
- Olivier Thuillas
- Magali Urroz
- Lydie Valero
- Jean-François Vignaud
- Franck Villemaud

Que soient remerciés :  
• Elisabeth Dauvergne  
• Ghislaine Georges  
• Robert Joudoux  
• Gérard Laplace  
• Catherine Robert  
ainsi que tous ceux qui ont  
fourni les informations  
nécessaires à la rédaction  
de cette publication.

ALCOL - Centre régional  
du livre en Limousin  
reçoit le soutien de l'État  
— ministère de la Culture  
et de la Communication —,  
Direction régionale  
des affaires culturelles  
du Limousin,  
et du Conseil régional  
du Limousin.

Au fil des articles, vous découvrirez certains noms propres orthographiés en français ou en occitan, la rédaction de *Machine à feuilles* ayant tenu à respecter le parti pris de leurs auteurs.

Nous tenons tout particulièrement à remercier :

- Pierre Bacle
- Jean-Marie Caunet et toute l'équipe de l'Institut d'études occitanes (IEO) du Limousin
- Jan dau Melhau
- Jean-Marc Siméonin (notamment pour ses eaux-fortes qui offrent un supplément d'âme à ce numéro)
- Magali Urroz
- Jean-François Vignaud

En couverture : « *Lengaubre e lengadrapeu* » (« Langarbre et languedrapeau »), dessin original de Jean-Marc Siméonin pour *Machine à feuilles*.

*Machine à feuilles* a toujours voulu respecter la pluralité des points de vue et son comité de rédaction, par sa composition, répond bien à cette attente.

Au-delà de la collégialité, l'enthousiasme est de règle, ce qui apporte un véritable souffle et un dynamisme bien utiles pour qui veut tendre vers la qualité.

De même, les intervenants sollicités — mettant volontiers en commun, avec le lecteur, leurs connaissances — ont rendu possible la poursuite de la réflexion amorcée avec nos éditions consacrées à « Histoire et mémoire en Limousin » et « Livre & art ».

Les témoignages des auteurs présents dans ce numéro nous montrent aussi, avec force, que leur rapport à la langue et à la littérature occitanes est le combat et la raison de toute une vie... et bien au-delà.

Il nous paraît, par contre, tout à fait important de multiplier les points de vue de non spécialistes, partageant avec nous la curiosité, fondement du désir de connaître.

À vous de réagir à la lecture de ce numéro.

# ÉDITO

Jean Moyen, président,  
Marie-Laure Guéraçague, directrice  
d'ALCOL - Centre régional du livre en Limousin

**Tous les premiers mercredis de chaque mois**, place des Jacobins, Limoges (87), de 9h à 18h.

«**Marché aux livres anciens et d'occasion**».

Proposé par Art et collection.

Contact: Frédéric Bazin, 05 55 48 39 47.

**Jusqu'au 3 janvier**, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19).

«**Mille et un albums à la Médiathèque**»: exposition d'originaux d'Alan Mets et de Maïté Laboudigue.

Proposé par la Médiathèque municipale de Tulle et l'UFM de la Corrèze.

Contact: 05 55 20 14 04.

**Du 15 décembre au 4 janvier**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87). Exposition «**Cueco par Cueco**».

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia-Ville de Limoges, en collaboration avec l'Artothèque du Limousin.

Contact: Florence Delaporte, 05 55 45 96 09.

**Le 15 décembre**, Librairie Page et plume, 4, place de la Motte, Limoges (87), de 10h à 12h.

«**Le rendez-vous littéraire**» sur le thème de «**Qu'est-ce qu'une revue littéraire?**», à l'occasion de la sortie du nouveau numéro de la revue *Littérature en Marche*. Débat et lectures bilingues de poésies américaines.

Proposé par la Librairie Page et plume.

Contact: Laurent Doucet, 05 55 34 41 08.

**Le 17 décembre**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 20h 30. Rencontre «**Dialogue avec mon jardinier**», par la Compagnie Le ciel dans la fenêtre, avec Christine Hervy, Nicolas Pignon et Jean-Pol Dubois, sur les textes d'Henri Cueco, en présence de l'auteur.

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia-Ville de Limoges.

Contact: Florence Delaporte, 05 55 45 96 09

**Le 18 décembre**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 19h. Conférence sur le thème du «**Bestiaire dans l'art contemporain**» (2<sup>e</sup> partie), avec Anne Gourgnaud, chargée du Service pédagogique du FRAC Limousin.

Proposé par Les amis des musées de Limoges.

Contact: 05 55 45 98 10.

**Le 20 décembre**, Chapelle du Château des comtes de la Marche, Guéret (23), 20h 30.

«**Contes d'hiver**», avec Thérèse Canet.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.

Contact: 05 44 30 26 26.

**Le 11 janvier**, Théâtre du Cloître, Bellac (87), 20h 30. **Lecture-spectacle d'après *La première gorgée de bière*, de Philippe Delerm.**

Proposé par l'association Calleb.

Contact: 06 10 29 83 66.

**Du 13 janvier au 1<sup>er</sup> février**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87). Exposition sur le thème de «**La Guerre d'Algérie**».

Proposé par la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA).

Contact: 05 55 77 80 84.

**15 janvier**, Bibliothèque francophone multimédia, annexe de Beaubreuil, place de Beaubreuil (87), 15h. Spectacle «**Contes à petits petons**», par Jean-Louis de Craver.

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia-Ville de Limoges.

Contact: 05 55 35 00 60.

**Le 17 janvier**, au restaurant Le trolley, 17, rue des Grandes-Pousses, Limoges (87), 18h 30.

«**Les lectures-dîners de *L'Indicible frontière***», pour écouter les auteurs lire leurs œuvres puis manger en leur compagnie. Avec Marlène Pénilla et Gabriel Okoundji, poètes.

Proposé par la revue *L'Indicible frontière*.

Contact: Marie-Noëlle Agniau, 05 55 00 85 42.

**Du 20 janvier au 4 février**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87). Exposition des **peintures de Claire Forgeot**.

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia-Ville de Limoges et L'art à la page.

Contact: Arlette Calavia, 05 55 45 96 89.

**Du 20 janvier au 20 mars**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87). Exposition «**Coup de chapeau à Ipomée**».

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia (Pôle «Jeunesse»)-Ville de Limoges et L'art à la page.

Contact: Arlette Calavia, 05 55 45 96 89.

**Le 23 janvier**, Bibliothèque francophone multimédia, annexe de Beaubreuil, place de Beaubreuil (87), 20h 30. **Conférence de Michèle Moreau**, directrice des Éditions Didier-jeunesse.

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia (annexe de Beaubreuil)-Ville de Limoges.

Contact: 05 55 35 00 60.

**Le 24 janvier**, Librairie Page et plume, 4, place de la Motte, Limoges (87), 18h.

«**Le rendez-vous littéraire**» (thème à préciser).

Proposé par la Librairie Page et plume.

Contact: Laurent Doucet, 05 55 34 41 08.

**Du 24 au 26 janvier**, Vendôme (41). «**Salon du livre de conte et des conteurs**»:

plus de mille titres, revues, études, anthologies, nouveautés de tout pays portant

sur la littérature orale, le conte, le récit, l'oralité pour adultes et pour enfants.

Proposé par le Centre de littérature orale (CLIO).

Contact: 02 54 72 26 76.

**Du 4 au 22 février**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87).

Exposition «**Dessins de presse sur les nouvelles technologies**».

Proposé par Saint-Just culture loisirs.

Contact: 05 55 09 26 70

**Le 6 février**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 20h.

Conférence «**Les décors de La Sorbonne autour de Puvis de Chavannes**», avec Christian Hottin,

conservateur du patrimoine aux Archives nationales du monde du travail à Roubaix.

Proposé par Les amis des musées de Limoges.

Contact: 05 55 45 98 10.

**Le 7 février**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 20h 30.

«**Primo Levi**»: lecture-spectacle par Éric Cénat.

Proposé par le Théâtre de L'Imprévu.

Contact: 02 38 84 16 83.

**Le 14 février**, Librairie Page et plume, 4, place de la Motte, Limoges (87), 18h.

«**Le rendez-vous littéraire**» (thème à préciser).

Proposé par la Librairie Page et plume.

Contact: Laurent Doucet, 05 55 34 41 08.

**Le 15 février**, Médiathèque municipale, 36, avenue Alsace-Lorraine, Tulle (19).

**Lectures de textes en occitan**, par l'atelier de Dominique Decomps.

Proposé par la Médiathèque municipale de Tulle.

Contact: 05 55 20 14 04.

**Mars**, Médiathèque municipale de Tulle, 36, avenue Alsace-Lorraine (19). Exposition «**Berlioz**».

Proposé par la Médiathèque municipale et l'École de musique de Tulle.

Contact: 05 55 20 14 04.

**Le 2 mars**, Naves (19). Sixième édition de la «**Foire du livre de Naves**».

Proposé par la Bibliothèque municipale et le Comité des fêtes de Naves.

Contact: Catherine Bouilhac, 05 55 26 14 01.

**Le 6 mars**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 20h.

Conférence sur «**Les décors de Maurice Denis**», avec Fabienne Stahl-Escudero, responsable

du Service des collections et des expositions au Musée d'art moderne de Saint-Étienne.

Proposé par Les amis des musées de Limoges.

Contact: 05 55 45 98 10.

**Du 10 au 16 mars**. Cinquième édition du «**Printemps des poètes**».

Proposé par le ministère de la Culture et de la Communication.

Contact en Limousin: DRAC (Lydie Valero), 05 55 45 66 72.

**Du 17 au 23 mars**. Huitième «**Semaine de la langue française**». Comme chaque année, dix mots seront à la fête. Pour cette édition, les mots ont été sélectionnés par les membres de l'OULIPO (Ouvroir de littérature potentielle), groupe d'écrivains sous contraintes littéraires, cofondé par Raymond Queneau, dont on fêtera le centième anniversaire en 2003. Les dix mots sont «dimanche», «vol», «campagne», «exercer», «bleu», «chiendent», «rude», «mille», «instant» et «courir».

Proposé par la Délégation à la langue française du ministère de la Culture et de la Communication.

Contact en Limousin: DRAC (Lydie Valero), 05 55 45 66 72.

**Le 19 mars**, Bibliothèque francophone multimédia, 2, rue Louis-Longueue, Limoges (87), 20h.

Conférence sur le thème de «**Châлуcet-Bas: archéologie d'un village fortifié**», avec Patrice Conte,

archéologue à la DRAC Limousin.

Proposé par Les amis des musées de Limoges.

Contact: 05 55 45 98 10.

**Du 21 au 26 mars**, Porte-de-Versailles, Paris (75). 23<sup>e</sup> **Salon du livre de Paris**. Invités d'honneur:

la Flandre, les Pays-Bas.

Contact en Limousin: ALCOL-Centre régional du livre en Limousin, 05 55 77 49 77.

**Le 23 mars**, Saint-Martin-de-Jussac (87). «**Journée du livre**».

Proposé par les Amis de la Bibliothèque et la Mairie de Saint-Martin-de-Jussac.

Contact: 05 55 02 18 15.

**Le 16 décembre**, Bibliothèque municipale, Niort (79), 9h 30. « **Éditer en région** », avec Lydie Valero, de la DRAC du Limousin, Georges Monti, des Éditions Le temps qu'il fait, et deux auteurs: Valérie Rouzeau et Pascal Commère.  
Ouvert aux libraires, documentalistes, bibliothécaires des régions Poitou-Charentes et Limousin.  
Proposé par l'ABF (Association des bibliothécaires français) — Groupe régional Poitou-Charentes-Limousin.  
Contact: Marie-Pascale Bonnal, 05 44 30 26 26.

**Les 16 et 17 décembre**, Paris (75). Stage « **Préparer les fichiers texte: De l'auteur au maquettiste** ».

Proposé par l'ASFORED, Centre de formation du syndicat national de l'édition.  
Contact: 01 45 88 39 81 (site Internet: www.asfored.org).

**Le 17 décembre**, Poitiers (86). Formation sur « **Les contrats du spectacle** ».

Proposé par Premier'acte.  
Contact: 05 49 88 07 20 (site Internet: www.1acte.com).

**Janvier**, Midi-Pyrénées. Séminaire « **Mettre en place des animations autour du livre dans les structures d'accueil de la petite enfance** ».

Proposé par le CRL Midi-Pyrénées.  
Contact: 05 61 15 42 18

**Janvier**, lieu à préciser. Séminaire « **Culture et intercommunalité en milieu rural: Les pays** ».

Proposé par l'Observatoire des politiques culturelles.  
Contact: 04 76 44 33 26 (site Internet: www.observatoire-culture.net).

**Les 7 et 8 janvier**, Limoges (87). Stage « **Initiation à la francophonie** ».

Proposé par la Bibliothèque francophone multimédia-Ville de Limoges et le CRDP.  
Contact: 05 55 45 96 00.

**Le 9 janvier**, Guéret (23). Stage sur le thème « **Des maux aux mots** »: comment certains livres peuvent aider les enfants à passer des caps difficiles.

Ouvert aux animateurs de centres de loisirs et aux bibliothécaires du réseau de la BDP de la Creuse.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Le 13 janvier**, Tulle (19). Formation « **Raconter aux enfants en bibliothèque** » (1), avec Pierre Deschamps.

Proposé par l'Association des amis de la BDP de Corrèze.  
Contact: 05 55 29 96 40.

**Les 13 et 14 janvier**, Guéret (23). Stage « **La gestion d'une bibliothèque en milieu rural** », avec Michèle Plaze, d'Axe'L.

Ouvert aux bibliothécaires du réseau de la BDP de la Creuse.  
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Du 13 au 15 janvier**, Poitiers (86). Formation « **Le contrôle de gestion des projets culturels** ».

Proposé par Premier'acte.  
Contact: 05 49 88 07 20 (site Internet: www.1acte.com).

**Le 20 janvier**, Tulle (19). Formation « **Raconter aux enfants en bibliothèque** » (2), avec Pierre Deschamps.

Proposé par l'Association des amis de la BDP de Corrèze.  
Contact: 05 55 29 96 40.

**Du 21 au 25 janvier**, Vendôme (41). Atelier « **Lectures enluminées, lecture à haute voix** ».

Proposé par le Centre de littérature orale (CLIO).  
Contact: Maud Thuillier, 02 54 72 26 76 (site Internet: www.clio.org).

**Les 27 et 28 janvier**, Guéret (23). Stage de perfectionnement « **Conter aux tout-petits** », avec Françoise Diep (stagiaires des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> groupes).

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse et Lire en Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Février**, Blagnac (31). Journée rencontre sur « **L'édition pour la jeunesse** ».

Proposé par CRL Midi-Pyrénées, Centre de ressources sur la littérature de jeunesse.  
Contact: 05 61 15 42 18 (site Internet: www.crlmidipyrenees.asso.fr).

**Le 3 février**, Tulle (19). Formation « **Raconter aux enfants en bibliothèque** » (3), avec Pierre Deschamps.

Proposé par l'Association des amis de la BDP de Corrèze.  
Contact: 05 55 29 96 40.

**Du 3 au 5 février**, en Limousin. Formation « **La conformité juridique d'une association culturelle** ».

Proposé par Premier'acte.  
Contact: 05 49 88 07 20 (site Internet: www.1acte.com).

**Du 3 février 2003 à juillet 2004**, Limoges (87). Deux formations BEATEP :

« **Animation de loisirs éducatifs pour les jeunes** » et « **Animation d'activités et d'événements musicaux** ».

Proposé par l'UFCV-CRFA.  
Contact: 05 55 10 03 60 (site Internet: www.ufcv.asso.fr).

**Le 6 février**, Guéret (23). Stage sur le thème du « **Roman d'aventure** », avec Stéphane Manfredo.

Ouvert aux documentalistes de CDI de collèges et de lycées et aux bibliothécaires du réseau de la BDP de la Creuse.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Les 10 et 11 février**, Guéret (23). Suite de la formation « **La gestion d'une bibliothèque en milieu rural** », avec Michèle Plaze, d'Axe'l.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Du 17 au 19 février**, Vendôme (41). Formation « **Parole contée, parole chantée** ».

Proposé par le Centre de littérature orale (CLIO).  
Contact: Maud Thuillier, 02 54 72 26 76 (site Internet: www.clio.org).

**Les 22 au 23 février**, Vendôme (41). Stage « **Rythme et formules verbales** ».

Proposé par le Centre de littérature orale (CLIO).  
Contact: Maud Thuillier, 02 54 72 26 76 (site Internet: www.clio.org).

**Le 3 mars**, Tulle (19). Formation « **Raconter aux enfants en bibliothèque** » (4), avec Pierre Deschamps.

Proposé par l'Association des amis de la BDP de Corrèze.  
Contact: 05 55 29 96 40.

**Le 10 mars**, Guéret (23). Stage « **Jeux de lecture** », avec Jany Troussat.

Ouvert aux animateurs de centres de loisirs et aux animateurs d'accompagnement scolaire de Creuse.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Du 11 au 14 mars**, Bordeaux (33). Formation « **Construction et aménagement d'une bibliothèque** ».

Proposé par le CNFPT-Aquitaine.  
Contact: 05 56 99 93 66.

**Du 17 au 23 mars**, Vendôme (41). Atelier « **Initiation à la narration et au conte** ».

Proposé par le Centre de littérature orale (CLIO).  
Contact: Maud Thuillier, 02 54 72 26 76 (site Internet: www.clio.org).

**Le 21 mars**, Limoges (87). Formation « **La littérature francophone, la connaître et la faire connaître** »,

avec Chantal de Grandpré, responsable du Pôle francophone multimédia de la BFM de Limoges et Nadine Chausse, responsable de la communication du Festival international des théâtres francophones en Limousin.

Ouvert aux bibliothécaires et aux responsables de programmation culturelle en Creuse.

Ce stage sera suivi d'une visite de la Bibliothèque francophone multimédia de la ville de Limoges, en particulier du Pôle francophone.

Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse et Lire en Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

**Les 24 et 25 mars**, Guéret (23). Stage de perfectionnement « **Conter aux tout-petits** »,

avec Françoise Diep (stagiaires des 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> groupes).  
Proposé par la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.  
Contact: 05 44 30 26 26.

## Pour en savoir plus sur . . .

- Les annonces de concours au *Journal officiel* : [www.legifrance.gouv.fr](http://www.legifrance.gouv.fr).
- Les calendriers des concours d'État, les conditions d'accès: [www.fonction-publique.gouv.fr](http://www.fonction-publique.gouv.fr).
- Les concours de la Fonction publique territoriale: [www.cnfpt.fr](http://www.cnfpt.fr).
- Les concours, les organismes de formations, les formations: [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr).

- Le calendrier des concours d'État des bibliothèques et les sessions de préparation sont disponibles auprès du Centre interrégional des métiers du livre et de la documentation (CIRMLD) de l'Université de Poitiers (86).  
Contact: Élisabeth Deniaü, 05 45 33 73 et 05 45 33 74.
- Un annuaire des formations Internet en Limousin est disponible auprès de l'Agence régionale de développement (ARD).  
Contact: 05 55 45 18 10 (site Internet : [www.acti-limousin.net](http://www.acti-limousin.net)).
- Le calendrier des stages, formations sur «Les ateliers d'écriture» de l'ALEPH est disponible.  
Contact: ALEPH Atlantique, 05 46 67 36 06.
- À Clermont-Ferrand (63), signalons un nouveau diplôme «Métiers des arts et de la culture et métiers du livre et multi-supports».  
Proposé par l'Université Blaise-Pascal, Institut Universitaire professionnalisé.  
Contact: 04 73 40 64 38.
- Toujours à Clermont-Ferrand (63), a été créé un nouveau DESS «Création éditoriale».  
Proposé par l'Université Blaise-Pascal, Département des métiers du livre.  
Contact: 04 73 40 61 52.



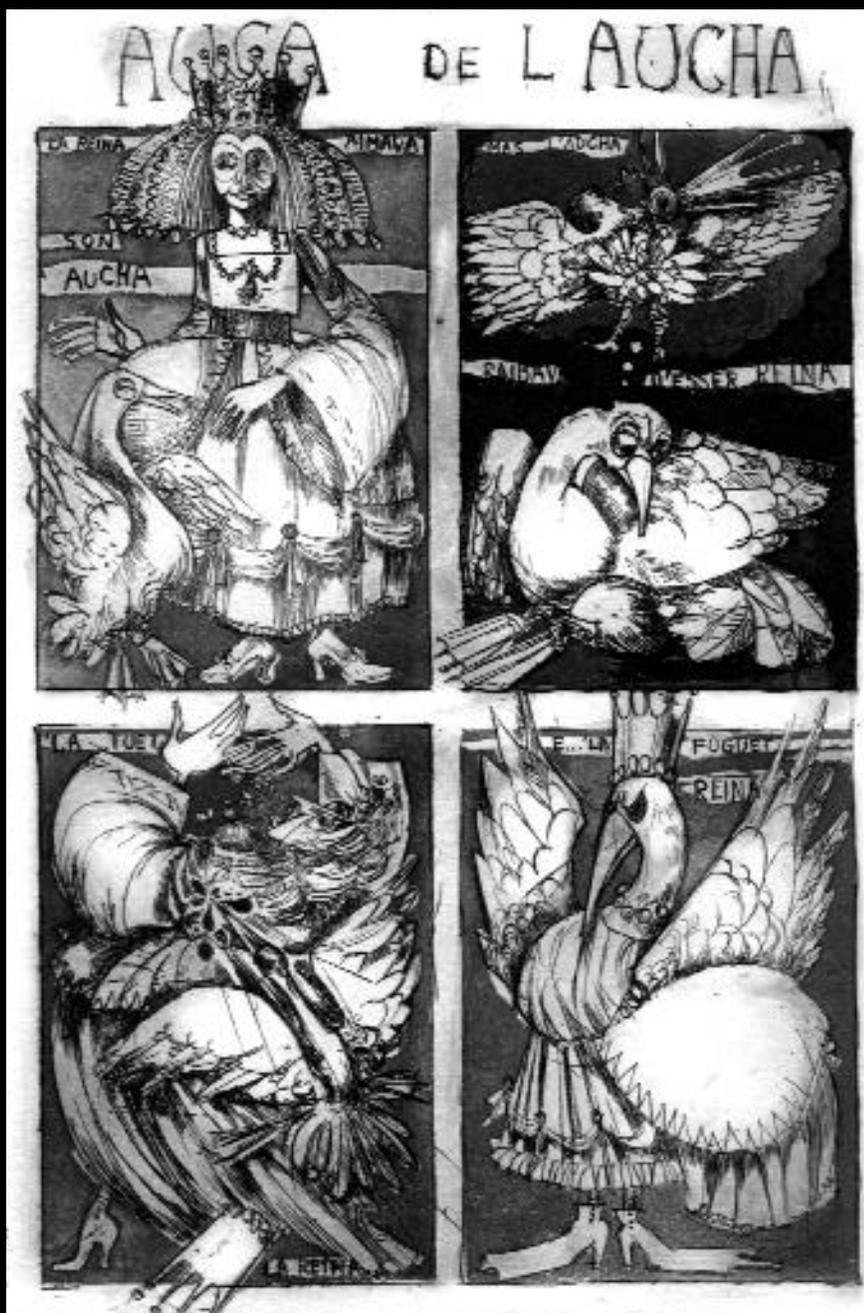
# LITTÉRATURE OCCITANE EN LIMOUSIN

## Avant-propos

«Femme, je te louerai.

Parmi les êtres de la terre, les roches, les plantes, les eaux,  
entre les herbes et les arbres,  
les bêtes qui marchent, le chant des oiseaux,  
je t'ai choisie comme objet de ma louange,  
et je te chante un chant nouveau. »

Marcelle Delpastre,  
*Louanges pour la femme*,  
dans *Friches: Cahiers de poésie verte*, 1985,  
et dans *Les petits recueils*,  
Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 2001.



Par Olivier Thuillas.

Nous souhaitons, dans ce numéro de *Machine à feuilles*, tordre le cou à un malentendu fort répandu en Limousin : la langue occitane serait un patois, la langue de l'étable, bonne seulement aux vieux pour parler aux bêtes et surtout bien pratique pour les gnorles, ces grivoiseries qui sonnent si bien dans la langue des ancêtres. Or, il suffit de lire une page de Marcelle Delpastre ou de Jan dau Melhau pour comprendre que la langue occitane confère aux mots une telle force poétique, une sensibilité tellement profonde, que l'on sait d'emblée que c'est de la littérature que l'on a sous les yeux. Ce malentendu s'explique peut-être par le fait que ceux qui parlent encore la langue ne la lisent ni ne l'écrivent souvent pas, et que ceux qui veulent aujourd'hui lire de la littérature occitane ont besoin d'avoir la traduction en français en vis-à-vis. Paradoxalement, l'existence d'une littérature contemporaine de langue d'oc ne fait pas de doute hors de notre région : à Bordeaux, Bernard Manciet lit dans sa langue avec une voix tremblante de flûte devant des centaines de personnes, les universités de Montpellier, Toulouse et Bordeaux donnent du Delpastre à étudier en cours d'occitan depuis une dizaine d'années et les *Psaumes païens*<sup>1</sup> sont cette année au programme du CAPES d'occitan, alors que le travail le plus complet publié à ce jour sur la dame de Germont a paru en Charente<sup>2</sup>. De même, l'ouvrage de référence sur Jan dau Melhau<sup>3</sup> nous vient de Montpellier. Il faut croire qu'ici on a oublié que l'amour courtois des troubadours ne s'écrivait qu'en oc...

<sup>1</sup> *Saumes pagans*, de Marcela Delpastre, Institut d'estudis occitans - Novelum, 1974, et Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 1999, 15,24 ₣.  
<sup>2</sup> *Marcelle Delpastre*, dossier rassemblé et présenté par Jan dau Melhau, revue *Plein chant* n° 71-72, 2000, 18,29 ₣.  
<sup>3</sup> *Jan dau Melhau, poète paysan-païen*, sous la direction de Marie-Hélène Bonafé, revue *Auteurs en scène : Théâtres d'Oc... et d'ailleurs* (n° 4), Éditions Auteurs en scène, Les presses du Languedoc, 2001, 18,29 ₣ (cf. rubrique « Feuilles lues », dans *Machine à feuilles* n°12, page37).

Nous vous invitons donc, dans ce troisième et dernier numéro de l'année, à découvrir ou à redécouvrir la littérature occitane en Limousin. Nous avons souhaité aborder en priorité l'écriture contemporaine et interroger les auteurs sur leur appartenance à cette langue, à ce pays et à ses mythes. Existe-t-il une littérature limousine contemporaine en langue d'oc ? Qu'est-ce qui relie ses auteurs au-delà de la langue ? Dans un second temps, nous donnons la parole à ceux qui font vivre et connaître cette langue et cette littérature : l'Institut d'études occitanes du Limousin,

bien sûr, mais aussi, entre autres, la Bibliothèque municipale de Bellac (Haute-Vienne), la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse ou la revue *Lemouzi* (basée en Corrèze). Notre travail est loin d'être exhaustif et il nous aurait fallu donner sans doute plus de place aux revues (*Lo Leberaubre*<sup>4</sup>, *Plein chant*<sup>5</sup>, *Friches*<sup>6</sup>...) et à l'analyse de la langue.

Pour illustrer ce cahier thématique, le dessinateur et graveur Jean-Marc Siméonin a accepté de nous laisser piocher dans ses cartons à dessin, lui dont l'œuvre accompagne depuis plus de trente ans les textes en occitan limousin.

<sup>4</sup> *Lo Leberaubre : Revue de littérature occitane*, Lo Clauselon, 24460 Agonac (vingt-quatre numéros parus).  
<sup>5</sup> *Plein chant*, 16120 Bassac.  
<sup>6</sup> *Friches: Cahiers de poésie verte*, Le Gravier-de-Glandon, 87500 Saint-Yrieix-la-Perche. Signalons notamment les écrits de Marcelle Delpastre dans le n°2 de la revue et de Jean-Claude Roulet dans le n°4 (Collection « Trobar »), ainsi que le n°11 consacré à Marcelle Delpastre, le n°38 sur Bernard Manciet et le n°54 sur Max Rouquette (dans la Collection « Grandes voix contemporaines »)...



# LIMOUSIN

# PAÍS OCCITAN



Par Jean-François Vignaud,

Animateur à l'Institut d'études occitanes du Limousin.

Le Limousin est un pays occitan. Voilà, c'est dit, *un còp de mai*, mais quand on travaille à la promotion de la langue occitane en Limousin on a forcément le goût de l'apostolat.

Oh, bien sûr, pour certains, c'est une évidence, qui n'aura d'ailleurs d'équivalent que dans la perplexité avec laquelle d'autres vont accueillir cette thèse : « D'accord, mais notre patois c'est pas vraiment le vrai occitan, ça y ressemble mais... ». Car l'idée est bien vissée dans le crâne de beaucoup de nos concitoyens, l'occitan serait cette langue mythique qui commence là où l'on ne reconnaît plus tous les traits distinctifs de son parler. Et cette attitude est bien naturelle après tout, les Limousins s'en tiennent à ce qu'on leur a dit et répété depuis des décennies: le patois n'est pas une langue. Difficile, en effet, après cela, de porter un regard objectif sur l'occitan limousin d'aujourd'hui et de le considérer comme héritier d'une culture de plus de mille ans d'âge à l'ascendance si méditerranéenne...

## Patois ou occitan ?

Avant tout, il convient de mettre les choses au clair, le terme avilissant de « patois » est à bannir. Tout individu qui parle, parle une langue. En effet, sur le plan linguistique, tout parler local qui permet (ne serait-ce qu'à un nombre restreint de personnes) de communiquer est à considérer comme une langue ; on ne peut objectivement établir de hiérarchie entre un système d'expression que l'on désignera comme une langue et un autre que l'on aura baptisé patois. Mais alors d'où nous vient ce terme de patois si peu justifiable linguistiquement parlant ? De l'époque de Richelieu et de la naissance du centralisme à la française... Depuis lors il est bien connu qu'il n'est de bon bec que de Paris et l'on a pris l'habitude de charger de mépris tout ce qui n'était pas du français. La Révolution française a repris cette attitude pour l'amplifier afin de créer un grand territoire national où il n'existerait dans les usages qu'une seule langue: celle de Paris, le français.

## L'occitan, une langue latine

Les mots « occitan », « Occitanie », sont des mots relativement récents (environ deux siècles) pour désigner une langue connue depuis le Moyen Âge sous différents vocables : langue romane, langue limousine, langue d'oc (par opposition à la langue d'oïl et à la langue de si, l'italien), provençal.

L'occitan est une langue romane ou néo-latine comme ses voisines: le français, l'italien, l'espagnol, le portugais, le catalan, le roumain, le sarde et le rhéto-roman.

Le latin pénétra assez tôt dans les actuels pays d'oc. La langue fut alors assimilée par les populations déjà en place: Celtes, Ligures, Ibères. On estime que c'est dans le Massif central que la pénétration de la langue fut la plus lente puisqu'on y aurait parlé le gaulois jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> siècle après J.-C. À cette romanisation des langues indigènes se sont ajoutés des apports linguistiques amenés par les grandes invasions barbares des siècles suivants. La formation de la langue occitane qui en découla semble acquise vers le IX<sup>e</sup> siècle.

L'occitan est resté beaucoup plus proche de ses origines latines que le français par son vocabulaire, sa syntaxe, sa grammaire, mais aussi par ses intonations ; ce qui le rapproche des langues romanes de l'Europe du sud.

## Les territoires concernés

Les pays de langue d'oc ne correspondent à aucune frontière politique et leurs limites sont fondées sur les seuls critères linguistiques et culturels (cf. carte).

L'espace occitan occupe approximativement le tiers sud de la France englobant depuis Bordeaux dans une vaste courbe, le Limousin, la Marche, l'Auvergne pour redescendre au-dessous de Saint-Étienne et Grenoble. S'en détachent les deux extrémités de la chaîne pyrénéenne: à l'ouest, les provinces basques, à l'est le Roussillon, terre catalane, le catalan étant considéré comme une langue jumelle de l'occitan. À cela, on doit rajouter une vallée des Pyrénées en territoire espagnol: le Val d'Aran, et douze vallées des Alpes italiennes.

## La langue d'oc en Limousin

Le Limousin linguistique ne coïncide pas avec le Limousin administratif: la zone d'extension du dialecte limousin excède en effet très largement les trois départements de la Creuse, Corrèze et Haute-Vienne en débordant largement sur la frange est du département de la Charente (régions de Confolens, La Rochefoucauld, Montbron) et sur la moitié nord de la Dordogne (au nord d'une ligne rejoignant Mussidan à Montignac). Au nord de la région, la ligne de clivage des parlers d'oc et des parlers d'oïl forme une véritable zone de transition appelée le « croissant »,

c'est-à-dire une zone de marche où la base du vocabulaire reste occitane mais où la phonétique se francise.

Si le français est aujourd'hui une langue unifiée sensiblement identique d'un bout à l'autre du territoire national, cela ne lui vient pas d'une vertu naturelle mais bien d'une volonté politique. Toute langue est en effet constituée d'un ensemble de parlers locaux. C'est le cas de l'occitan où les parlers sont étroitement apparentés et globalement intercompréhensibles. Le Limousin, au même titre que l'auvergnat, le gascon, le languedocien ou le provençal, est un dialecte de langue d'oc. Comme pour les autres, c'est le latin qui a fourni aux parlers limousins l'essentiel de leurs bases linguistiques, auxquelles s'ajoutent quelques mots d'origines prélatine, gauloise, ibérique, germanique et grecque.

Le limousin forme avec l'auvergnat une famille intermédiaire entre l'occitan central (le languedocien) et les parlers d'oïl avec lesquels il partage quelques traits caractéristiques :

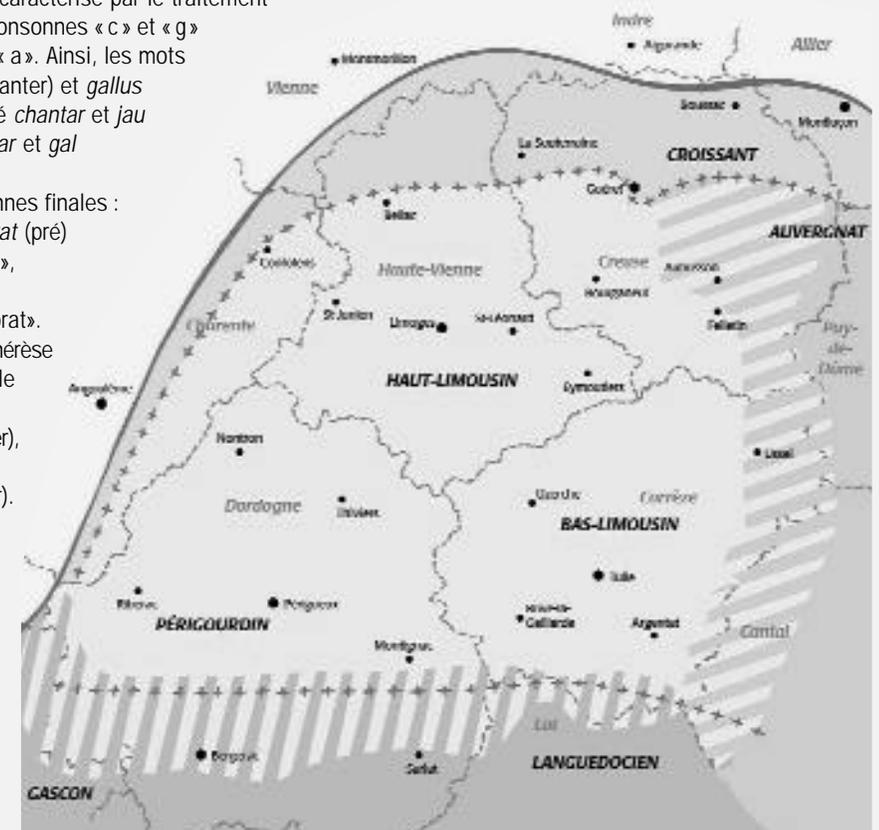
- La palatalisation (modification subie par un phonème dont l'articulation se trouve reportée dans la région du palais) qui se caractérise par le traitement phonétique des consonnes « c » et « g » devant la voyelle « a ». Ainsi, les mots latins *cantare* (chanter) et *gallus* (le coq) ont donné *chantar* et *jau* en limousin, *cantar* et *gal* en languedocien.
- Chute des consonnes finales : en limousin un *prat* (pré) se prononce « pra », en languedocien il se prononce « prat ».
- Fréquence de l'aphérèse (chute de la voyelle initiale) : *'nar* pour *anar* (aller), *'chabar* pour *achabar* (finir).

Il existe une fragmentation interne à l'intérieur du dialecte limousin qui fait que l'on distinguera un parler haut-limousin, périgourdin, bas-limousin,

marchois... — d'où l'idée si répandue que « le patois change d'une commune à l'autre ». Néanmoins, ces petites variations n'entravent pas (ou peu) l'intercompréhension.

## Et aujourd'hui...

Pour juger de l'état de la langue aujourd'hui en Limousin nous manquons d'outils statistiques. Cependant, on peut faire des estimations : le Limousin ayant gardé une forte population rurale, le nombre de limousinophones est relativement élevé (certainement un des plus forts taux de l'Occitanie). L'occitan, pour la plupart des gens nés en zone rurale jusque dans les années 1940, c'est la langue maternelle; le français fut pour la génération des Limousins de plus de soixante-soixante-dix ans une langue que beaucoup apprennent à l'école (le patois était banni de l'école sous peine de punition). Cependant, même si de nos jours l'occitan reste encore une langue d'échange et de communication pour des milliers de Limousins, sa pratique régresse d'année en année avec la mort des derniers locuteurs...



Carte: © IEO du Limousin.



# « On ne peut être de partout



## en étant de nulle part »

### Questions à Jan dau Melhau,

Occitaniste, chanteur, conteur, musicien, éditeur, écrivain... et homme engagé.

Olivier Thuillas, pour *Machine à feuilles* :  
Lorsque je lis Marcelle Delpastre, Bernard Combi, Jean-Claude Roulet, Michel Chadeuil et vous, je remarque des similitudes, des convergences de forme et de fond. De forme tout d'abord avec une prédominance de textes courts (psaumes, nouvelles, proverbes), mais surtout de fond avec un lien quasi charnel avec les éléments (terre, pierre, eau, air, feu, bois), une colère sourde doublée de violence qui passe par le cynisme, l'ironie, l'humour; et une présence forte du fantastique. Peut-on d'après vous parler d'une école de littérature limousine en langue d'oc? Si oui, quelles en sont les spécificités? Qu'est-ce qui vous relie, au fond, au-delà des liens personnels ?

Jan dau Melhau: Ce que l'on peut dire, vous entendant citer tous ces noms (il faudrait y ajouter Antoine Dubernard, qui est de la génération de Marcelle Delpastre, que j'ai connu et dont je vais éditer le théâtre, peuplé de monstres et noir à souhait), c'est que nous nous apprécions, nous reconnaissant comme écrivains, et Dieu sait si nous plaçons haut la littérature, bien loin de tout ce papier abusivement noirci qui encombre les foires du livre et dont pâtissent les forêts. Alors, de là à parler d'école... Je n'aime pas beaucoup ce terme. Il y a, en tout cas, au sein des lettres d'oc, une spécificité limousine que les non Limousins se plaisent (ou déplaisent) à reconnaître, ce qui est un bon signe : on est quand même bien ce que l'autre définit en vous, l'image qu'il vous renvoie... Il faut bien croire, de toute façon, que nous nous sentions proches avec Michel Chadeuil et Marcelle Delpastre puisqu'ensemble en 1975 nous avons créé une revue portant manifeste, *Lo Leberaubre*, qui existe toujours d'ailleurs, et que ne tardèrent guère à rejoindre Jean-Claude Roulet et le tout jeune Bernard Combi. J'aime de moins en moins le mot de «fantastique» qui fait fabrication, volonté de surprendre, jeu littéraire. L'univers que nous donnons à voir et que d'aucuns peuvent appréhender comme hors espace ou hors temps, est bien notre univers réel et son évidence nous crève les yeux (les yeux portant âme et esprit). Mais l'évidence — à l'évidence — ne crève pas les yeux (ne portant que leurs yeux) de nos contemporains, satisfaits d'une petite réalité physique, scolaire, étroitement rationaliste (non pas rationnelle, ne confondons pas). Non, l'univers dont je rends compte est pour moi le seul réel, je ne me force pas à l'imaginer, il est là en moi et autour de moi, simplement je lui donne tous ses possibles, je ne m'interdis rien, je ne lui fais grâce de rien, je n'en exclue aucune marge, aucune marche, ni l'ombre

ni l'écho, fût-ce au détriment de ma tranquillité et de celle du lecteur.  
Ce que je dis là, je crois que chacune des personnes citées pourrait le dire, c'est ce qui fait notre connivence et vous faisiez parler d'école.  
Pour ce qui est de la forme, je suis moins sûr de notre belle unité. Tous les genres sont là, et chacun a ses favoris. Entre mes aphorismes et les longs poèmes dramatiques de Marcelle Delpastre, on passe du sentier à l'autoroute, il y a de quoi s'étrangler de la comparaison. C'est vrai, par exemple, que nous avons quelques problèmes avec le roman, les formes narratives longues, et si nous les avons abordées, Chadeuil et moi, c'est pour, chacun à notre manière, les mettre à mal. Anecdotiquement, Delpastre disait du roman : «C'est une nouvelle à laquelle on a ajouté quelques coups de téléphone, quelques cigarettes, quelques apéritifs.»  
En fait ce qui nous unit, c'est le refus (l'impossibilité) de satisfaire les êtres que nous sommes d'une définition purement humaine: l'homme en son humanité triomphante, mutilée, monstrueuse. Nous la trouvons triste, nous y sentons à l'étroit. Nous voulons donner en nous la parole au cosmos (n'ayons pas peur des mots), reconnaître en nous non seulement notre part animale mais végétale et minérale, jusqu'à porter la pleine mémoire de la vie, de toute vie, depuis les premiers temps jusqu'à la fin des temps (toute bonne mémoire ayant vertu d'anticiper). Beau programme, non? Anachronique, intempestif en diable! Ah, on est loin de la gnorle en son patois si plaisamment coloré. Mais qu'on se rassure, on rit plus fort que quiconque, fût-ce au plus fort du désespoir...

MAF: Si la littérature est universelle, elle puise souvent dans le local. En quoi votre œuvre s'ancre-t-elle en Limousin? Est-ce que cela veut dire quelque chose pour vous d'être un auteur (en) limousin? Quel lien avez-vous avec cette région?

Jan dau Melhau: Ce qui fait l'homme, c'est sa culture propre, et sa littérature est bien obligée de s'en nourrir. Mieux, je ne serai universel, susceptible donc de parler à tout homme sur terre, que si je vais au fond de ma culture, loin des anecdotes et des faux-semblants, là où elle rejoint toute culture humaine. On ne peut être de partout en étant de nulle part. Et si l'on me rétorque les nomades: mais leur culture, fût-elle voyageuse, est ancrée, ritualisée, à l'égal d'une culture sédentaire, et d'ailleurs ils ne font que se déplacer à l'intérieur d'espaces précis et bornés; leur horizon est peut-être un peu plus large mais c'est un horizon.

Et puis ce qui fait la culture c'est moins l'espace que le temps.  
Alors bien sûr que je suis du Limousin, que je suis Limousin, et Dieu sait si je suis Limousin, toute ma généalogie le gueule à m'en assourdir!  
Que voulez-vous, c'est comme ça, je n'en ai pas plus orgueil que honte, j'en prends acte, voilà tout. Et je cherche à comprendre, ça oui, ce que ça veut dire, ce que ça implique, si ça implique quelque chose... Le Limousin, ce pays, m'intéresse en fait comme un espace sacré, mythique, c'est dans cette géographie-là qui me renvoie aux temps primordiaux, aux sources et donc au ressourcement perpétuel, que j'évolue. J'y croise le dieu Lug, Gargantua, la rave et Carnaval. Et j'oublie les Limousins.  
Et je pourrais très bien vivre ailleurs, pourvu qu'il y ait des vaches (je préfère les salers aux limousines!), des hêtres et des châtaigniers.  
Si vous voulez vraiment tout savoir, mon pays, c'est les arbres.

### Bibliographie sélective des œuvres de Jan dau Melhau

- *Gloria de la mort* (poème calligraphié, avec traduction française) (avec la complicité de Marc Petit : dessins et sculptures, et de Jan-Marc Simeonin : aquarelles et gravures), Collection «Type-Type», Plein chant, 2002.
- *Mon dictionnaire ou Mais qu'est-ce que je fous dans ce merdier ?*, chez l'auteur, 2002.
- *Cronicas dau saubre viure* (chroniques radiophoniques, avec traduction française), Éditions Lucien-Souny, 2002.
- *Au rier-lutz dau silenci*, Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 2001.
- *Lo Mite dau chastenh / Le Mythe du châtaignier* (bilingue, avec un CD), L'ostal del libre, 2001.
- *Je me souviens de Limoges, te'n rapelas ?*, Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 1999.
- *Ad un aïtau franc desesper / Pour un si franc désespoir*, Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 1996.
- *Obras completas* (aphorismes, avec traduction française), Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 1994.
- *Proverbes limousins*, Éditions Lucien-Souny, 1992.
- *Almanach limousin*, Éditions Lucien-Souny, 1991.
- *Journal d'un pèlerin, vieilles et mendiant, sur le chemin de Compostelle*, Edicions dau chamin de Sent-Jaume, 1990 (1<sup>re</sup> édition), Éditions Féderop, 2002 (5<sup>e</sup> édition).
- *Los dos einocents* (roman), Institut d'estudis occitans 87, 1978.

### Sur Jan dau Melhau

- La revue *Auteurs en scène: Théâtres d'Oc... et d'ailleurs* a publié en octobre 2001 un numéro très complet sur l'auteur (cf. note n°3, page 13).

# LA PÒRTA<sup>1</sup>

Un còp l’i avia ‘na pòrta. ‘Na pòrta de maison. ‘Na pòrta d’entrada. ‘Na pòrta plena, bona de claus e de pòsts bona. ‘Na pòrta. Era nascuda sus la maison nueva, avia vielhit coma ela. Coma ela mai pas si tant qu’avia totjorn ‘gut daus desers, nòstra pòrta, l’enveja d’aures, e que la maison, ela, avia pas jamai ‘gut p’un deser de res, quau que sigues. E tanben la fenestra que l’i era bon ras e qu’avia pas mai d’edeia, de vulhença, de genha ; damorava qui perque la z’avian qui botada, auria tanben viscut en quauqu’un luec mai, ne’n podia pas ben mau, quo era sa destinada de fenestra, un punt quo es tot. La pòrta, los de-sers de fòrta esnuiança, li parlava daus uns còps :

«Tu, dau mens veses clar, e lo solelh te trauca part-qu’a-part. Lo monde te bòten daus rideus, de las flors, e te ‘viesen mai que d’un còp dins la jordana. Mas iò...»
La fenestra li respondia quitament pas, que d’alhors l’avia beleu mesma pas, si tant plena qu’era de sa durmança voida. E la pòrta damorava qui, de gemar, de sundir, de calcular, de raivar... L’i avia daus pais, lau-bas, darrier lo Mont Gibaud, ente las pòrtas eran reinas, ente lo monde, en se’n anar, menavan lurs pòrta coma ilhs. Quilhs pais miraudios, quo era pas ‘na messionja, eisistavan de vrai, quo era segur, cholia be qu’eisistessan, las pòrtas maitot avian drech ad un paradis ! Un jorn, quo era dins l’ivern, la pòrta decidet de se’n anar, quitar queu pais sens avenir. Solament, fai ne’n dire, fasia ‘na freg dau diable e lo òrre monde que damoravan darrier ela prenian ben suenh de la tener barrada. Era preisioniera de lurs gafons e de lur luquet. Res-t-a-far, li cholia esperar la prima, lo brave temps. Esperet... Un mandin de fin d’abriu, l’òme era dins son vargier, la z’avia laissada dreibida. Se campet sus sos gafons e partiquet, sens desvirar los uelhs sus la fenestra que d’alhors auviguet ni viguet res.

Prenguet‘na meschaenta via que se trainassava devers de bas, devers lo Mont Gibaud. La seguet pas ben de temps, que ne’n deguet sortir per eschivar doastres clapetas que tornavan de la fieira. Valia mielhs passar dins los talhis e las landas, tan meschaents de marchar siguessan, la soletat era son degut, queraque aura, son degut de pòrta en romivatge.

Lo de-ser, aguet peur dau negre qu’avia pas mas totjorn vist tombar d’un costat. E chau ben dire, li mancava lo monde, son òrre monde. E se ‘trapet de pensar en ilhs, emb lurs brejadis, lurs rires, lo rire de la femna sustot, queu rire que secodia la maison dau tram au fleitau.

Alentorn d’ela, l’i avia degun, nonmas la nuech negra, tota plena de bruchs e de bestias. ‘Laidonc, se calculet que valia mielhs far de contunhar, se p’un piau plantar de tota la nuech, ganhar dau mai redde lo reiaume de las pòrtas benaürosas.

Devers lo mandin, ‘ribet dins un vilatge que las chaminadas ne’n fumavan desja. Quo era plen de chalur, l’i avia daus chens que s’estiravan e daus jaus que se fasian la votz. ‘Laidonc se ‘poiet ‘pres lo mur d’una escura e s’endurmiguet benaisa...

# LA PORTE

Il était une fois une porte. Une porte de maison. Une porte d’entrée. Une porte pleine, bonne de clous, de planches bonne. Une porte. Elle était née sur la maison neuve, elle avait vieilli avec elle. Pas tout à fait avec elle pourtant parce qu’elle avait toujours eu des désirs notre porte, l’envie d’autre chose, et que la maison, elle, n’avait jamais eu aucun désir de rien, quel qu’il soit. Pas plus que la fenêtre qui était tout à côté et qui n’avait pas plus d’idée, de volonté, de caprice ; elle restait ici parce qu’on l’avait mise ici, elle aurait aussi bien vécu ailleurs, ça lui était complètement égal, c’était sa destinée de fenêtre, un point c’est tout. La porte, les soirs de fort ennui, lui parlait quelquefois :

«Toi, du moins tu vois clair, et le soleil te traverse de part en part. Les gens te mettent des rideaux, des fleurs, et ils te regardent plus d’une fois dans la journée. Mais moi...»
La fenêtre ne lui répondait même pas, ne l’entendait peut-être même pas, tant elle était pleine de sa somnolence vide. Et la porte restait là, à gémir, à soupirer, à réfléchir, à rêver... Il y avait des pays, là-bas, derrière le Mont Gibaud, où les portes étaient reines, où les gens, en s’en allant, emmenaient leur porte avec eux. Ces pays merveilleux, ce n’était pas un mensonge, existaient vraiment, c’était sûr, il fallait bien qu’ils existent, les portes aussi avaient droit à un paradis ! Un jour, c’était en hiver, la porte décida de s’en aller, de quitter ce pays sans avenir. Seulement voilà, il faisait un froid du diable et les gens horribles qui habitaient derrière elle prenaient bien soin de la tenir fermée. Elle était prisonnière de leurs gonds et de leur loquet. Rien à faire, il lui fallait attendre le printemps, le beau temps. Elle attendit...

Un matin de fin d’avril, l’homme était dans son jardin, il l’avait laissée ouverte. Elle se dressa sur ses gonds et elle partit, sans détourner les yeux vers la fenêtre qui d’ailleurs n’entendit ni ne vit rien. Elle prit un mauvais chemin qui se trainassait vers en bas, vers le Mont Gibaud. Elle ne le suivit pas très longtemps, devant en sortir pour éviter deux-trois pipelettes qui revenaient de la foire. Il valait mieux passer dans les taillis et les landes, aussi difficile qu’il soit d’y marcher, la solitude était son lot, sans doute maintenant, son lot de porte en pèlerinage.

Le soir, elle eut peur du noir qu’elle n’avait pourtant vu tomber que d’un côté. Et il faut bien le dire, les gens lui manquaient, ses gens si laids. Et elle se mit à penser à eux, avec leurs discussions, leurs rires, le rire de la femme surtout, ce rire qui secouait la maison du sol au plafond.

Autour d’elle, il n’y avait personne, seulement la nuit noire, toute pleine de bruits et de bêtes. Alors, elle pensa qu’il valait mieux continuer, ne pas s’arrêter de toute la nuit, gagner au plus vite le royaume des portes bienheureuses.

Vers le matin, elle arriva dans un hameau dont les cheminées fumaient déjà. C’était plein de chaleur, il y avait des chiens qui s’étraient et des coqs qui se faisaient la voix. Alors, elle s’appuya contre le mur d’une grange et elle s’endormit tout à son aise...

### LA PÒRTA

«Ten, me rapelava pas d’aver vist quela pòrta ! Quò l’i fai pas res, l’i es be, me vai be siervir tot-parier, iò que ne’n cerchava una per lo granier. Quo es pas quante lo grun l’i sira que chaudra pensar de la l’i botar !»

La pòrta, li coperen sos pès, e la pinqueren sus, au chapiau de la maison ente ‘trapet ‘na virason dau diable que la faguet malauda ‘na setmana plena. E per ‘chabar de zo ‘dobar, ‘laidonc que començava mas de s’abitudar de son nuvel estat, un grand vent se levet que la saquetet tota la nuech ‘pres lo mur, lo montant. Quò n’era tròp, cholia tornar partir, s’ensauvar d’aqui. Surtiquet de sos bois e se faguet colenar d’aicia per terra. Mas marcha tu, emb de las chambas sens pès ! Se trainet be aicianta la via mas poguet pas despassar l’escura d’apres. De gaste, de sufrir, se lisset tombar bradau sus un modelon de bois capit...

Un pauc — b’assetz suspres —, lo paisant la campet ‘pres lo mur, e quauques jorns apres la meguet de barrar las porcharias. A paubre dau bon Diu ! Quò siguet lo mai piég de sa destinada. Los ganhons se plantavan pas de la secodre, la butir, li chavar dejos, la traucar. Li mingeren de lur nas sas paubras chambas, li torceren de lur cuol sos paubres braç farrats e per ‘chabar lo tot, un jorn de saba, ‘na treuiassa li passet au travers. Ne’n sauveren doas pòsts, ne’n boteren una de culhir las cròtas de las polas dins lo jalinier e l’autra sus lo fomarier, coma chamin de boreta.

E sos fers siervigueren d’armar lo betum d’un dejos de fenestra.

Las pòsts an puirit dins lur merda e los fers son barrats per l’eternitat. Quo es mas n’istòria de pòrta...

### LA PORTE

«Tiens, je ne me rappelais pas avoir vu cette porte ! Ça ne fait rien, puisqu’elle est là, elle va bien me servir tout de même, moi qui en cherchais une pour le grenier. Ce n’est pas quand le grain y sera qu’il faudra penser à la mettre !»

La porte, on lui coupa les pieds, et on la grimpa là-haut au pignon de la maison où elle attrapa un vertige du diable qui la fit malade toute une semaine.

Et pour finir de tout arranger, alors qu’elle commençait juste à s’habituer à son nouvel état, un grand vent se leva qui la battit toute la nuit contre le mur.

C’en était trop, il fallait repartir, se sauver d’ici. Elle sortit de son cadre et se fit glisser jusqu’à terre. Mais va-t’en marcher toi, avec des jambes sans pieds ! Elle se traîna bien jusqu’au chemin, mais ne put pas dépasser la grange d’après. De fatigue, de souffrance, elle se laissa lourdement tomber sur un tas de bois pourri...

Un peu — pas mal surpris —, le paysan la redressa contre le mur, et quelques jours après, il la mit pour fermer les porcheries. Ah, pauvre de Dieu ! Cela fut le pire de sa destinée. Les cochons creusaient dessous, passaient à travers.

De leur nez ils lui mangèrent ses pauvres jambes, de leur cul lui tordirent ses pauvres bras ferrés et pour finir, un jour de sève, une grosse truie lui passa à travers. On en sauva deux planches, on en mit une pour recueillir les crottes des poules dans le poulailler, et l’autre sur le fumier pour faire un chemin à la brouette.

Quant à ses fers, ils servirent pour armer le béton d’un dessous de fenêtre.

Les planches ont pourri dans leur merde et les fers sont enfermés pour l’éternité. Ce n’est qu’une histoire de porte...

<sup>[1]</sup> Nouvelle de Jan dau Melhau, publiée dans la revue Lo Leberaubre n°10, 1983. Traduction de Jan-Marc Simeonin

# LOS UÒUS<sup>1</sup>

- 

A la mieja nuech, abriu se ‘chaba e comença mai. Dempuèi lo temps que l’esperavem ! quò fai mai d’una ora que sem tots ‘qui, tota la jounesa dau borg, a esperar lo darrier daus dotze còps au relòtge de la mairina. Dejà los rires traucan la nuech: las dròllas que saben pas tròp quau es queu que ven de las potonar dins lo còu... Guilhem a accordat sa viena e se’n vai davant. Los autres seguen. Quo es nuech de festa ; los goiats ausan prener las mans de las dròllas e mai, daus uns còps, las sarrar per la talha. E quò chanta e quò ritz; los socs fan trundir las peiras dau chamin.

« <span> </span> Brava gent de la maison, Si durmetz resvelhatz vos <span> </span> ! Brava gent de la maison, Si durmetz resvelhatz vos <span> </span> !
<span></span>
Avetz aquí lo mes de mai Que vos saluda, que vos saluda Avetz aquí lo mes de mai Que vos saluda si vos plai.

E donatz lor daus uòus
A la jounesa
Que n’an passat la nuech
A la serena... »

Lo lum. Quauqu’un ven d’aluchar.
Anem, una còbla de mai! Quò seriá ben lo diable si nos drubián pas la pòrta !

« Avisatz dins lo panieron, Si n’i a quatre, si n’i a quatre Avisatz dins lo panieron, Si n’i a quatre, donatz ne’n dos

Si voletz pas nos donar d’uòus
Donatz nos vòstra domaisela !
La prendrem per lo davantau,
La farem virar coma fau.

E donatz lor daus uòus... <span> </span> »
<span></span>
N’an pas o ben tot los an perduts <span> </span> ? Peir e Liseta fan balançar las panieras voidas.
<span></span>
« <span> </span> E fasetz viste si devetz far Que quo es pas aici Nòstra demorança... <span> </span> »

Quò i es! La pòrta s’es duberta. La femna es venguda sus lo bassuelh emb son boiricon e a chanta :

« Braves enfants de la serena, Veiqui daus uòus Per vòstra pena... »

Liseta a tendut sa paniera de clessas e la femna i a pausat delicatament tres dotzenas d’uòus. Quo es Peir que a pausat la question: « Son coats o son pas coats? — Tastatz-los, veiretz ben ! »

# LES ŒUFS

- 

À minuit, avril s’achève et commence mai. Depuis le temps que nous l’attendions ! Ça fait plus d’une heure que nous sommes tous là, toute la jeunesse du bourg à attendre le dernier des douze coups à l’horloge de la mairie. Déjà, les rires traversent la nuit: les filles qui ne savent pas trop qui est celui qui vient de les embrasser dans le cou... Guilhem a accordé sa vielle et il s’en va devant. Les autres suivent. C’est une nuit de fête ; les garçons osent prendre les mains des filles et même, parfois, les serrer par la taille. Et ça chante et ça rit; les sabots font résonner les pierres du chemin.

« <span> </span> Braves gens de la maison, Si vous dormez réveillez-vous <span> </span> ! Braves gens de la maison, Si vous dormez réveillez-vous <span> </span> !
<span></span>
Voici le mois de mai Qui vous salue qui vous salue Voici le mois de mai Qui vous salue s’il vous plaît.

Et donnez-leur des œufs
À la jeunesse
Qui a passé la nuit
À la belle étoile... »

La lumière. Quelqu’un vient d’allumer.
Allons, un couplet de plus! Ça serait bien le diable si on ne nous ouvrait pas la porte !

« Regardez dans le petit panier, S’il y en a quatre, s’il y en a quatre Regardez dans le petit panier, S’il y en quatre, donnez-en deux

Si vous ne voulez pas nous donner d’œuf
Donnez-nous votre demoiselle !
Nous la prendrons par son tablier,
Nous la ferons tourner comme il faut.

Et donnez-leur des œufs... <span> </span> »
<span></span>
Ils n’en ont pas ou est-ce qu’ils les ont perdus <span> </span> ? Pierre et Lisette font balancer les paniers vides.
<span></span>
« <span> </span> Et faites vite ce que vous devez faire Parce que ce n’est pas ici Que nous allons rester... <span> </span> »

Ça y est ! La porte s’est ouverte. La femme est venue sur le seuil avec son panier et elle a chanté :

« Braves enfants du soir, Voici des œufs Pour votre peine... »

Lisette a tendu son panier de clisses et la femme y a posé délicatement trois douzaines d’œufs. C’est Pierre qui a posé la question: « ils sont couvés ou pas couvés? — Goûtez-les, vous verrez bien ! »

## LOS UÒUS

Peir a fait dos cròs a la poncha de l’uòu, l’a engolat e a gitat lo test en l’aer. « Son pas coats! »
Un crit e la chançon que tòrna partir :

« Aguessatz tant de lois d’aur Coma de pluma, coma de plumas, Aguessatz tant de lois d’aur Coma de plumas sus l’auriòu! »

Avem contunhat nòstre chamin. A la segunda maison, la femna es surtida còp-sec.
« Mos paubres dròlles, çò-ditz, sei bien malurosa ! Chas nos i a pas mai d’uòus de dròlla a maridar ! Daus uòus, ne’n ‘vián ben mas, en vos esperar, los ai tots botats dins las crespas, los crespheus e las islas flotantas. Si voletz entrar e nos ajudar a los tornar destriar... »
Quò fuguet nonmàs un crit. Entrerem tots, tan redde que poguerem.
Ujan, sem pas ‘nets mai luenh.
Avem aqui passat la nuech a minjar los crespheus, beure tots potonat nòstra ostessa, deslenada de tant de borreias.

- 

Nous sen assemblas coumo chaco annado per mantenei lo tradiciou de lo quèito doous uoous. O miezo-ê, tous lous manteneirei soun ribas. Pourtaven dins uno valisoto chacun soun coustume tradiounaou.

Dous drollei que passaven nous on vis nous apreità. Lur ovem di que si voulion veni se devion chatâ un coustume foulclourique e payâ un eicoutissou o nòstre groupe. Quis penlans eissoulents an di que voulion veni veitits coumo t-eron où pas doou tout. Veses un paou ounte nirion las tradicious si veillavem pas, naoutrei, o las preservâ !
Avem laissa dins lo granjo de Marsaou nostrei obillomens de vilo per lous tournâ prenei aou mati. Nous sem boutas en reng per couplei, lous pus pitis davant. Las drouletas eron plo mignardas en lurs raoubas lounjas e lurs dentelas. E lous drolei, aourias di de vertadiés pitis grands-pays !

Guillen merchavo davant en soun acourdeoun. O coumensa per jugâ lo gigo, pey, coumo lo sabio pas bien, a countugna en *Sous les ponts de Paris*.

Sabion fâ de lo musico din queou tem ! Quo n’ey pas coumo lous jounei de uey e toutas quelas eibrameladas de chobras qu’un aouvo o lo radio ! Ay eissaia de chantâ lou *Turlututu* mas me souvenio pas trop de las paraoulas. Quo fay que tous ensemble avem chanta :

« Étoile des neiges, Tes garçons d’honneur Te font un cortège... »

Lou mounde nous an quasimen tous douna doous uoous. Lous que n’an douna touplet lous avem mercejas en dançâ davant is. Quo lur fojio plasei de veire las bravas danças d’aoutrei cos

## LES ŒUFS

Pierre a fait deux trous à la pointe de l’œuf, il l’a gobé et il a jeté la coquille en l’air : « Ils ne sont pas couvés! »
Un cri et la chanson qui repart :

« Ayez autant de louis d’or Que de plumes, que de plumes, Ayez autant de louis d’or Que de plumes sur le loriot! »

Nous avons continué notre chemin. À la seconde maison, la femme est sortie tout de suite.
« Mes pauvres petits, dit-elle, je suis bien malheureuse ! Chez nous il n’y a pas plus d’œuf que de fille à marier ! Des œufs, il y en avait bien mais, en vous attendant, je les ai tous mis dans les crêpes et les îles flottantes. Si vous voulez entrer et nous aider à les retrouver... »
Ce ne fut qu’un cri. Nous entrâmes tous le plus vite possible.
Cette année, nous ne sommes pas allés plus loin. Nous avons passé la nuit ici, à manger les crêpes, à boire le cidre et à danser. En partant, nous avons tous embrassé notre hôtesse, fatiguée de tant de bourrées.

- 

Nous nous sommes rassemblés comme chaque année pour maintenir la tradition de la quête des œufs. À minuit, tous les mainteneurs sont arrivés. Ils portaient chacun dans une petite valise leur costume traditionnel.

Des garçons qui passaient nous ont vus nous préparer. Nous leur avons dit que s’ils voulaient venir, ils devaient s’acheter un costume folklorique et payer une cotisation à notre groupe. Ces voyous insolents ont dit qu’ils voulaient venir habillés comme ils étaient ou pas du tout. Tu vois un peu où iraient les traditions si nous ne veillions pas, nous, à les préserver !
Nous avons laissé dans la grange de Martial nos habits de ville pour les reprendre au matin. Nous nous sommes mis en rang par couples, les plus petits devant. Les petites filles étaient bien mignonnes avec leurs robes longues et leurs dentelles. Et les garçons, on aurait dit de véritables petits grands-pères !

Guilhem marchait devant avec son accordéon. Il a commencé à jouer la gigue, puis, comme il ne la savait pas bien, il a continué par *Sous les ponts de Paris*.

On savait faire de la musique en ce temps-là ! Ce n’est pas comme les jeunes d’aujourd’hui et tous ces bêlements de chèvre qu’on entend à la radio ! J’ai essayé de chanter le *Turlututu* mais je ne me souvenais pas trop des paroles. Ce qui fait que tous ensemble nous avons chanté :

« Étoile des neiges, Tes garçons d’honneur Te font un cortège... »

Les gens nous ont presque tous donné des œufs. Ceux qui en ont donné beaucoup, nous les avons remerciés en dansant devant eux. Ça leur faisait plaisir de voir les belles danses d’autrefois

<sup>[1]</sup> Nouvelle de Joan-Ives Rocheta, publiée dans la revue Lo Leberaubre n°6, 1981. Traduction de Jan-Marc Simeonin

## LOS UÒUS

e lous bravei coustumeis que avem louas a la Federaciou de las obras lahicas!

Lous mati, avem fay uno mouleto. Ero un paou blanchignardo. Lous uoous an pas lou jaoune to rousseou coumo din lu tem...

## 3.

On a laissé les voitures sur la place de l’Église et on a descendu les casseroles et les couvercles de lessiveuses. On est tous partis en bande en tapant dessus.
Devant les maisons, on s’arrêtait et on scandait : «On veut des œufs! On veut des œufs! On veut des œufs!»
Il y en a qui rouspétaient parce qu’on les réveillait. C’était pourtant pas notre faute s’ils dormaient!
Ceux qui ont rien voulu savoir, on leur a cassé sur la porte les œufs pourris qu’on avait emportés : on aurait dû prendre quelques boules puantes.
Il y en a quand même beaucoup qui ont donné.
On a bien eu une dizaine de trucs à œufs en machin chose expansé et quelques œufs en vrac.
Le matin, on a essayé de faire une omelette mais le blanc c’était de l’eau. Alors, on a fait des œufs durs qu’on a mangés avec du sel Cérébos et de la mayonnaise Lesieur en tube sous vide.
On a décidé que l’an prochain on irait aux œufs en auto. Avec les klaxons, ce sera bien plus rigolo.

## 4.

Les pot[eaux] et moi, on s’était rancardés près de la boîte. On a compté les casques pour savoir si on était tous là et on a enfourché nos meules plein gaz.
Les bourgeois ont dû croire que c’était la guerre!
On a bien le droit de les faire chier un peu!
On a fait la sarabande autour des carrées.
Y avait des mecs qui s’étaient monté des klaxons spéciaux qui faisaient un boucan terrible.
Une vraie fiesta. La grande libération des gaz d’échappement et des décibels.
Le premier bourgeois qui a ouvert pour nous donner des œufs, on lui a fait une grande ronde autour de sa carrée. C’était chouette à voir.
Tony faisait bondir sa nouvelle Kawa par-dessus les troènes et les rosiers. Doué qu’il est, le pot[eau]!
Un adepte de la meule bucolique et tout et tout!
Ceux qui n’avaient pas l’air de se réveiller, on leur a balancé des boulons dans les carreaux.
Faut pas déconner, nous les jeunes on demande qu’à être compris. Que les écroulés qui pieutent avant minuit fassent un petit effort!
Y en a un, un résidant, qui a sorti un flingo[t].
On peut même plus s’amuser.
Le matin, Tony a voulu Gober un œuf. Il a enlevé son casque. C’était la première fois qu’on le voyait sans son casque. Je trouve qu’il a une petite tête.
Il a pris une clé à molette et il a décalotté l’œuf.
Il a dit que dedans c’était une espèce de boulon rond qui baignait dans du cambouis.
Finalement, on les a pas bouffés. On se les a flanqués par la gueule, histoire de rigoler.

## 5.

May, the first. I bought some plastic eggs at the drugstore. Tradition! Tradition!

## LES ŒUFS

et les beaux costumes que nous avons loués à la Fédération des œuvres laïques!

Le matin, nous avons fait une omelette. Elle était un peu blanchâtre. Les œufs n’ont pas le jaune aussi jaune que dans le temps...

## 3.

[En français dans le texte].

## 4.

[En français dans le texte].

## 5.

[En anglais dans le texte].

# FLOR DE MISTERI<sup>1</sup>

Zo deve dire : l’ai pas trobada. Pertant, quo es pas falta de cerchar.
Anei a Silhem, a Germont, a Biribi. Res.
Anei aus Tres-Ciriers, a la cima dau vergier.
Damandei aus vesins, aus cosins, a la mair Lucía.
Legigui los libres sacrats. Legigui lo Libre daus Morts tibetenc, lo Libre daus Morts daus ancians egipcians, lo Popol-Vuh, lo Kalevala. Legigui los *Saumes pagans*<sup>\*</sup>, mai lo quite libreton de Didi Març. Tornei legir lo Libre.
P’ una flor. Pas la coa d’una.
Faguei un torn a Sanesrat<sup>\*\*</sup>, a Ectabane<sup>\*\*\*</sup>, a El Palo<sup>\*\*\*\*</sup>.
Trobei daus paus, daus palencs, daus brochons.
Trobei daus aubres, de las marns, de las vimzelas. Trobei pas la flor.
Visei jos las faugieras, jos los cancaridiers, dins lo marc de café. Res de res.
Passei veire la familha, a Caul, a Bordelas, a La Bocòla, a La Pomaliá, a La Bridariá. Escriguei au Papa, a Matusalem. Escriguei a Champalimau. Rat’-flat’...
A la fin, n’aguei mon aiser. Me dissei: la trobarai quand la cercharai pus. Esperei.
Espere totjorn. Sabe qu’existís. Mas ente ?
Misteri.

<sup>\*</sup> De Marcela Delpastre, par quilhs que zo saubrian pas.<sup>2</sup>

<sup>\*\*</sup> Cf. *Los dos einocents* (Jan dau Melhau)<sup>3</sup>.

<sup>\*\*\*</sup> *Tombeau pour cinq cent mille soldats* (Pierre Guyotat)<sup>4</sup>.

<sup>\*\*\*\*</sup> *El Lugar sin límites* (José Donoso)<sup>5</sup>.

<sup>[1]</sup> Nouvelle de Joan-Glaudi Rolet, publié dans Flors, Edicions dau chamin de Sent-Ja[u]me et Institut d’estudis occitans 87, 1987, 7,47 ₣. Traduction de Jan-Marc Simeonin.

<sup>[2]</sup> Saumes pagans, de Marcela Delpastre, «pour ceux qui ne le sauraient pas. »

<sup>[3]</sup> Los dos einocents (Les deux innocents), de Jan dau Melhau, Institut d’estudis occitans 87, 1978.

<sup>[4]</sup> Tombeau pour cinq cent mille soldats: Sept chants, de Pierre Guyotat, Éditions Gallimard, 1967 et 1980, 10,70₣.

<sup>[5]</sup> El Lugar sin límites (traduit sous le titre Ce Lieu sans limites), de José Donoso, Seix Barral editor, Barcelone, Caracas, Mexico, 1979, Biblioteca Ayacucho, Caracas, 1990, etc., pour sa version espagnole (Chili); Éditions Calmann-Lévy, 1974, Le livre de poche, 1980, et Le serpent à plume, 1999, pour sa version française.

# FLEUR DE MYSTÈRE

Je dois le dire : je ne l’ai pas trouvée. Pourtant, ce n’est pas faute de chercher.
Je suis allé à Silhem, à Germont, à Biribi. Rien.
Je suis allé aux Trois-Cerisiers, au bout du jardin.
J’ai demandé aux voisins, aux cousins, à la mère Lucie.
J’ai lu les livres sacrés. J’ai lu le *Livre des morts tibétains*, le *Livre des morts* des anciens Égyptiens, le *Popol-Vuh*, le *Kalevala*. J’ai lu les *Psaumes paiens*, même le petit livre de Didi Març. J’ai relu le livre.
Pas une fleur. Pas la queue d’une.
J’ai fait un tour à Sanesrat, à Ecbatane, à El Palo.
J’ai trouvé des bâtons, des palis, des brindilles.
J’ai trouvé des arbres, des grosses branches, des branchettes. Je n’ai pas trouvé la fleur.
J’ai regardé sous les fougères, sous les frênes, dans le marc de café. Rien de rien. Je suis passé voir la famille, à Caul, à Bourdelas, à La Boucole, à La Pomelie, à La Briderie. J’ai écrit au Pape, à Mathusalem. J’ai écrit à Champalimau. Que dalle...
À la fin, j’en ai eu mon aise. Je me suis dit : je la trouverai quand je ne la chercherai plus. J’ai attendu.
J’attends toujours. Je sais qu’elle existe. Mais où ?
Mystère.



# LITTÉRATURE LIMOUSINE ?

## Lecture de trois textes contemporains

Par Jean-Marc Siméonin,

Enseignant d'espagnol et d'occitan, chargé de cours à l'Université de Limoges.

• La Pòrta

• Los Uòus

• Flor de misteri



Littérature du Limousin ou limousin de littérature ? Cette question est celle que pose toute littérature définie par rapport à un territoire ou un groupe humain.

La langue semble être le premier élément de la spécificité. Elle n'est pas une condition suffisante dans le cas, par exemple, de l'espagnol ou de l'anglais qui portent plusieurs littératures «nationales» assez bien déterminées historiquement et géographiquement parce qu'elles correspondent sans trop de problèmes à des nations ou à des États nations incontestablement délimités dans les atlas ou à des langues reconnues par des institutions.

Définir la littérature limousine, étant donné que la langue de ce territoire (doit-on l'appeler «région», «pays» ou «province»?) est officiellement inexistante (absence totale dans les médias, quasi totale dans l'enseignement, inconcevable dans les institutions de la République), est beaucoup plus difficile.

Les Limousins qui parlent occitan parlent aussi français et produisent aussi une littérature («française», «régionale», «locale», «provinciale»?) qui a peut-être aussi sa spécificité.

Nous nous limiterons aux auteurs contemporains qui ont choisi d'écrire dans la langue qui n'est utilisée nulle part ailleurs: l'occitan dans sa forme dialectale limousine.

Les trois textes choisis: *La Pòrta*, de Jan dau Melhau, *Los Uòus*, de Joan-Ives Rocheta, et *Flor de misteri*, de Joan-Glaudi Rolet, nous invitent d'emblée à cette recherche de la limousinité puisqu'ils décrivent tous une quête: des œufs, d'une fleur introuvable et de «Quilhs pais miraudios, quo era pas 'na messonja, eisistavan de vrai»<sup>1</sup>.

### Un pays de mémoire

Le rapport au trésor trop méconnu de la littérature orale est clair dans le texte de Jan dau Melhau qui nous renvoie ironiquement au conte collecté et ensuite écrit par Marcela Delpastre, *La Pòrta*: «L'i avia daus pais, lau-bas, darrier lo Mont Gibaud, [...] ente lo monde, en se'n anar, menavan lurs pòrta coma ilhs»<sup>2</sup> (Jan dau Melhau), «e veiqui la femna que desgonda la pòrta, coma poguet, la pren sus l'esquina, la veiqui partida»<sup>3</sup> (Marcela Delpastre). Jan dau Melhau a aussi gardé le titre *La Pòrta*,

<sup>1</sup> «Ces pays merveilleux, ce n'était pas un mensonge, existaient vraiment».

<sup>2</sup> «Il y avait des pays, là-bas, derrière le Mont Gibaud, [...] où les gens, en s'en allant, emmenaient leur porte avec eux».

<sup>3</sup> «Et voilà la femme qui sort la porte de ses gonds, comme elle a pu, elle la prend sur son dos et la voilà partie».

inscrivant ainsi sa nouvelle dans la tradition orale anonyme et surtout rendant un hommage à Marcela Delpastre qui a popularisé ce conte. Du conte, Jan dau Melhau garde l'apparence, le texte commence par «un còp»<sup>4</sup> mais le voyage à travers le pays mythique de la tradition (la maison, la forêt, retour à la maison) est remplacé par un cheminement dans un pays attesté par la géographie (lo Mont Gibaud<sup>5</sup>) et la porte devient la protagoniste personnifiée qui naît et meurt.

L'histoire «es mas n'istòria de pòrta»<sup>6</sup>, c'est-à-dire justement le contraire d'un conte traditionnel: elle n'exprime pas une mythologie collective mais bien la vision personnelle de Jan dau Melhau sur son pays, le Limousin, et sur la vie en général.

### Voyage en Limousin

Le voyage de la porte ne la conduit pas vers une fin heureuse mais tout simplement vers une mort aussi banale qu'épouvantable («Las pòsts an purit dins lur merda e los fers son barrats per l'eternitat»<sup>7</sup>). L'espace parcouru par la porte est bien le Limousin rural, c'est aussi une vision commune à nos auteurs contemporains qui vivent la contradiction de cette écriture lumineuse et illusoire étant donnée la réalité linguistique et sociologique qui les entoure. L'évidence de la triste réalité culturelle limousine ne peut que générer le pessimisme d'un occitanophone mais elle n'empêche pas et même elle stimule la création.

### L'écrivain est la porte

«La pòrta» est comme l'écrivain limousin qui continue à rêver aux «pais miraudios»<sup>8</sup>, au «reiaume de las pòrtas beñaurosas»<sup>9</sup> au milieu de l'indifférence générale. La fenêtre qui «voit le monde» est comme la majorité des Limousins qui ignorent leur langue, «plena [...] de sa durmança voida»<sup>10</sup>, autre allusion à Marcela Delpastre qui, dans *Saumes pagans*, dit: «queu pais duerm mielh que los pus ancians morts»<sup>11</sup>. Devant l'apathie de sa voisine, la porte s'agit vainement («E la pòrta damorava qui, de gemar,

<sup>4</sup> «Il était une fois».

<sup>5</sup> Le Mont Gibaud.

<sup>6</sup> «Ce n'est qu'une histoire de porte».

<sup>7</sup> «Les planches ont pourri dans leur merde et les fers sont enfermés pour l'éternité».

<sup>8</sup> «Pays merveilleux».

<sup>9</sup> «Royaume des portes bienheureuses».

<sup>10</sup> «Pleine de sa somnolence vide».

<sup>11</sup> «Ce pays dort mieux que les anciens morts».

de sundir, de calcular»<sup>12</sup>) et elle ne peut que fuir vers son univers fantastique (le fantastique est un point commun à tous nos auteurs) qu'elle sait illusoire, mais elle sait aussi que sa place est dans ce pays qui dort.

### Les chaînes de la liberté

L'écrivain limousin, comme l'a dit encore Marcela Delpastre, est tenu d'accepter



«les lourdes chaînes de la liberté»<sup>13</sup>. La porte est prisonnière («lo òrre monde que damoravan darrier ela prenian ben suenh de la tener barrada. Era preisoniera»<sup>14</sup>) mais elle ne peut vivre sans ces Limousins qui la traitent si mal («E chau ben dire, li mancava lo monde, son òrre monde»<sup>15</sup>).

La relation de l'écrivain à son pays qui devient illusoire à force d'indifférence, la solitude irrémédiable de celui qui décide d'écrire dans cette langue («la soletat era son degut»<sup>16</sup>) n'empêchent pas l'impérieuse nécessité du désir d'autre chose

<sup>12</sup> «Et la porte restait là, à gémir, à soupirer, à réfléchir».

<sup>13</sup> Dans *Liberté*, poème de Marcela Delpastre (Traces-Michel-François Lavour, 1970).

<sup>14</sup> «Les gens horribles qui habitaient derrière elle prenaient bien soin de la tenir fermée. Elle était prisonnière».

<sup>15</sup> «Et il faut bien le dire, les gens lui manquaient, ses gens si laids».

<sup>16</sup> «La solitude était son lot».

(«l'enveja d'aures»<sup>17</sup>), même si la fin ne peut qu'être cruelle et sans espoir puisque «la pòrta» est littéralement massacrée par le pays tout entier, ses gens, ses chemins, ses bêtes («Li mingeren de lur nas sas paubras chambas, li torceren de lur cuol sos paubres braç»<sup>18</sup>), son épouvantable fin est bien celle qui attend l'écrivain limousin mais c'est aussi celle de tous les hommes.

### Écrire le pays

Si Jan dau Melhau puise dans la tradition orale, il semble que Joan-Ives Rocheta, dans le deuxième texte choisi, *Los Uòus*, fasse appel au folklore pour exprimer la spécificité de son espace. Le référent dépasse ici les frontières officielles du Limousin puisque l'histoire se situe en Périgord. Dans cette partie de la Dordogne, on parle cependant le même dialecte que celui de Jan dau Melhau et Joan-Glaudi Rolet qui eux sont originaires de la «Région Limousin» officielle. La littérature limousine ici se définit bien par la langue, d'autant plus que «la questa daus uòus»<sup>19</sup> est une tradition aussi bien attestée en Limousin qu'en Périgord.

### La mort qui rôde

Malgré les apparences, tout réunit, et pas seulement la langue, Joan-Ives Rocheta et nos autres écrivains. La quête des œufs pendant la Semaine sainte ou au mois de mai célébrait la résurrection de la nature et mettait aussi en garde contre l'imminence de la mort<sup>20</sup>.

La description de ce qui est maintenant du folklore semble a priori répondre dans ce texte aux caractéristiques de la littérature régionaliste pittoresque et nostalgique. On se rend compte bien vite cependant que, de même que Jan dau Melhau a écrit un anti-conte, Joan-Ives Rocheta structure son récit en cinq parties qui vont traduire non pas sa nostalgie folklorisante, mais son noir pessimisme

<sup>17</sup> «L'envie d'autre chose».

<sup>18</sup> «De leur nez ils lui mangèrent ses pauvres jambes, de leur lui tordirent ses pauvres bras».

<sup>19</sup> «La quête des œufs».

<sup>20</sup> Un autre chant de quête dit: «Réveillez-vous les hommes, les hommes qui durmetz, ...pausatz un januelh a terra, levatz los uelhs aus ciaus, li veiretz la mort que roda, que roda autor de vos» («Réveillez-vous les hommes, les hommes qui dormez, ...posez un genou à terre, levez les yeux au ciel, vous y verrez la mort qui rôde, qui rôde autour de vous») (cité dans *Cronicas per un vilatge mort: teatre*, de Jan dau Melhau, Edicion dau chamin de Sent-Jaume, 1991).

face à la réalité sociologique, linguistique et même écologique de son pays.

Leyla Zana, la députée kurde emprisonnée pour avoir parlé sa langue devant le parlement turc écrit qu'«On doit respecter la diversité des langues tout comme on doit respecter la nature dans l'infinie diversité de ses espèces qui font sa richesse et assurent son équilibre»<sup>21</sup> et c'est bien cette idée universelle que Joan-Ives Rocheta semble défendre dans son texte pseudo-folklorique. Les cinq chapitres de la nouvelle sont les cinq étapes de l'agonie d'une tradition, d'une langue, d'un pays et il s'agit bien là d'une représentation de littérature puisqu'elle apparaît dans la graphie même.

### Agonie et graphie

La langue, graphiée normalement dans la première partie, évoque une tradition vivante, partagée. Les chants ancestraux sont connus, les «réveillés» attendent les «réveilleurs», le pays «ne dort pas» et le rite s'accomplit dans la joie. Le chapitre 2, outre le choc visuel qu'il produit pour un lecteur de l'occitan, est une imitation ironique de la graphie patoisante.

La langue dominante — ici le français — commence ses ravages en imposant sa graphie inadaptée, incohérente. L'ensemble donne une impression de chaos. Le limousin est mort puisqu'il est devenu un patois et cette mort va de pair avec la folklorisation de ses traditions devenues spectacle («Lur ovem di que si voulion veni se devion chatà un coustume foulclourique»<sup>22</sup>). Le chant rituel est oublié et la «chanson populaire française» l'a remplacé. La culture se dégrade («coumo lo sabio pas bien [...]. Ay eissaia de chantà lou *Turlututu* mas me souvenio pas trop de las paraoulas»<sup>23</sup>) et l'inspiration vient de la capitale (*Sous les ponts de Paris*). Le folklore, nostalgie stérile du passé, a tué la tradition vivante et la nature elle-même en semble affectée : la richesse culinaire de la première partie n'est plus qu'une omelette «blanchignardo»<sup>24</sup> à cause de la mauvaise qualité des œufs.

<sup>21</sup> *Écrits de prison*, de Leyla Zana, Éditions des femmes - Antoinette Fouque, 1996, 12,00 ₣.

<sup>22</sup> «Nous leur avons dit que s'ils voulaient venir, ils devaient s'acheter un costume folklorique».

<sup>23</sup> «Comme il ne la savait pas bien [...]. J'ai essayé de chanter le *Turlututu* mais je ne me souvenais pas trop des paroles».

<sup>24</sup> «Blanchâtre».



Lorsque la langue est définitivement morte pour faire place à un français régional (chapitre 3), tout le pays est modifié :

- La nourriture est industrialisée («mayonnaise Lesieur en tube sous vide»).
- Les œufs sont stérilisés («le blanc c'était de l'eau»).
- Le chant devient une percussion rudimentaire et violente («les casseroles et les couvercles de lessiveuses»).
- La violence des relations humaines s'installe («on leur a cassé sur la porte les œufs pourris»).
- L'argot des banlieues représente un état encore plus avancé de la standardisation linguistique des jeunes du chapitre 4.
- La musique est devenue «un boucan terrible».
- La «borreia»<sup>25</sup>, une ronde en moto.
- Les conflits ont remplacé la culture partagée de la première partie.

### Histoire et mémoire

Si l'on essaie de dater cette agonie burlesque d'une langue et d'un pays, on peut approximativement placer le chapitre 2 dans les années 1950, le chapitre 3 dix à quinze années plus tard

<sup>25</sup> «Bourrée».

et le chapitre 4 dans les années 1980.

Le chapitre 5, dans son laconisme, se passe de commentaires. Cette projection vers un futur ou même la langue française a disparu, si elle est un peu excessive, n'en est pas moins un avertissement d'une logique irréfutable: la mort du particularisme limousin est la mort annoncée de tout particularisme, la «mort» du texte occitan est la mort du pays et elle sera lourde de conséquences.

### Lire le pays

Écrire ce pays, c'est annoncer, en riant, sa mort, mais c'est aussi en inventer un autre, avec d'autres lois, celles de la littérature ou l'écrivain peut presque tout se permettre, mentir. On serait en peine, par exemple, de faire la biographie de Joan-Ives Rocheta puisque cet auteur n'est qu'une démultiplication de Micheu Chapduelh qui (Jan dau Melhau, Domenica Decamps, Joan-Glaudi Rolet, mais aussi Fernando Pessoa l'ont fait) n'hésite pas à s'imaginer un autre nom en fonction de la diversité étonnante de son écriture, donnant l'impression que ce réel foisonnement correspond au grand nombre de personnes qui écrivent en occitan ! La mystification est aussi une forme désespérée de la création et c'est le procédé qui va être utilisé par Joan-Glaudi Rolet dans *Flors*<sup>26</sup>, d'où est tiré notre troisième texte, pour bâtir son limousin de littérature.

### Mystification

La *Pòrta* était un pseudo-contes, *Los Uòus*, un pseudo-traité de folklore, *Flor de misteri* est un peu le mélange de toutes ces mystifications textuelles. Le recueil *Flors*, inspiré dans sa forme par *Flors de debo*, de Mercè Rodoreda<sup>27</sup>, ressemble, mais ce n'est qu'une apparence, à un traité de botanique, une flore, littérature très fréquente dans nos provinces qui n'ont le droit d'exister que par leur folklore ou leur «nature préservée». En réalité, Joan-Glaudi Rolet mêle dans un chaos dérisoire de vraies fleurs (*Flor de geraniu*<sup>28</sup>, *Flor de chastenh*<sup>29</sup>) et d'autres, plus problématiques, comme la *Flor de minjaquina*<sup>30</sup>, la *Flor sens nom*<sup>31</sup> ou la *Flor de paradis*<sup>32</sup> qui nous rappelle le Paradis inaccessible des portes de Jan dau Melhau. Chaque «flor» est à la fois une fausse nouvelle, un faux poème, une description pseudo-scientifique avec des notes explicatives en bas de page qui ne font que souligner la dérision ou élargir l'univers inventé.

### Le pays-livre

Le chaos apparent du livre est aussi dans l'écriture de *Flor de misteri*, mais la logique d'un territoire, celle du texte de Joan-Glaudi Rolet,

<sup>26</sup> *Flors (Fleurs)*, de Joan-Glaudi Rolet (cf. note n° 1, page 23).

<sup>27</sup> Mercè Rodoreda, 1909-1983.

<sup>28</sup> *Fleur de géranium*.

<sup>29</sup> *Fleur de châtaignier*.

<sup>30</sup> *Fleur de «mange qui en a»*.

<sup>31</sup> *Fleur sans nom*.

<sup>32</sup> *Fleur de paradis*.

ainsi que d'autres textes générateurs de l'œuvre (contes, lectures d'auteurs limousins et d'autres), finit par s'imposer.

La quête commune aux trois textes est un constant va-et-vient du Limousin vers l'univers, une fuite et un retour au pays, à la maison. Mont Gibaud (orthographié officiellement «Montgibaud», en français), dont parle Jan dau Melhau, est un village qui se situe dans la réalité en face de sa maison et Silhem est également à quelques centaines de mètres de chez Joan-Glaudi Rolet. Ce lieu-dit est doublement limousin, par sa place sur la carte et par le «lh», graphie occitane qui n'existe pas en français. De Silhem, le voyage du narrateur qui «parle» comme un conteur («zo deve dire»<sup>33</sup> «Rat'flat'»<sup>34</sup>) le conduit au bout du monde, à Biribi en passant par Germont, haut lieu de la littérature limousine puisque c'est le hameau de Marcela Delpastre. L'espace de cette quête devient ensuite pure littérature et se structure par les mots, l'écriture et la lecture. Los Tres-Ciriers<sup>35</sup>, localité aux confins du Périgord, entraîne le retour au «vergier»<sup>36</sup> et à la proximité de la famille («Damandei aus vesins, aus cosins»<sup>37</sup>, «Passei veire la familia»<sup>38</sup>), la «flor» est donc à chercher sur la terre limousine comme l'attestent encore les noms de villages de la fin du texte (Caul, Bordelas<sup>39</sup>, La Bocòla<sup>40</sup>, La Pomalià<sup>41</sup>, La Bridarià<sup>42</sup>), tous situés entre Chamberet, Saint-Germain-les-Belles et Meuzac, c'est-à-dire entre chez Marcela Delpastre, Joan-Glaudi Rolet et Jan dau Melhau qui vivaient ou qui vivent en ces lieux.

*Saumes pagans* qui prend implicitement, dans l'énumération du deuxième paragraphe, le statut de «libre sacrat»<sup>43</sup>, devient ainsi fondateur d'une identité comme les livres cités, originaires de quatre continents et porteurs de la vie et de la mort de ces communautés humaines.

### Rire et désespoir

*Saumes pagans* — *psaumes paiens* — est bien par son titre un livre sacré, mais «pagan» signifie aussi «paysan», l'occupant du «pays», c'est-à-dire, en limousin, «de la terre».

La conscience d'appartenir à la littérature limousine est évidente dans cet hommage appuyé à Marcela Delpastre, dont l'auteur s'étonne ironiquement en note que tout le monde ne connaisse pas son œuvre monumentale («par quilh que zo saubrian pas.»<sup>44</sup>), et ensuite à Jan dau Melhau, fustigeant l'indifférence des Limousins pour les créateurs de leur pays. Malgré ce sentiment tragique d'une identité si particulière et si universelle, ce texte, comme les deux autres, ne joue pas sur la mélancolie puisqu'il est souvent tempéré par la dérision, voire l'autodérision.

<sup>33</sup> «Je dois le dire».

<sup>34</sup> «Que dalle».

<sup>35</sup> Les Trois-Cerisiers.

<sup>36</sup> «Jardin».

<sup>37</sup> «J'ai demandé aux voisins, aux cousins».

<sup>38</sup> «Je suis passé voir la famille».

<sup>39</sup> Bourdelas.

<sup>40</sup> La Boucole.

<sup>41</sup> La Pomelie.

<sup>42</sup> La Briderie.

<sup>43</sup> «Livre sacré».

<sup>44</sup> «Pour ceux qui ne le sauraient pas.»

À tous ces «grands livres» s’oppose «lo libreton de Didi Març»<sup>45</sup>, avec son diminutif et le nom de son auteur infantilisé par le surnom Didi qui évoque le mardi («dimarç», en occitan), jour faste dans les écrits de Joan-Glaudi Rolet et aussi le mois de «març» (Joan-Glaudi Rolet est né le 23 mars) pour nous faire comprendre que cet hétéronyme de l’auteur est aussi ridicule que la méthode du marc de café citée ensuite.

### Du Limousin à l’univers

La suite du texte est une visite du Limousin, de la terre entière et aussi la création d’un univers dont la seule logique est l’écriture.

Du village limousin du roman de Jan dau Melhau, «Sanesrat», on passe à Ecbatane et à El Palo.

Le titre, en note, du roman de Donoso, *El Lugar sin límites*, sonne bien comme une revendication de l’universalité du Limousin dont la littérature est «sans limites».

El Palo au Chili, tout comme Sanesrat en Limousin, est aussi un village qui agonise.

De même qu’Ecbatane évoque la mort et la guerre dans le *Tombeau pour cinq cent mille soldats*.

### La langue, les mots

Ces tragédies de fiction génèrent ce que Jan dau Melhau appelle un «franc désespoir» et une nécessité de fuir, traduite ici par un jeu ironique sur les mots.

À partir de «El Palo» («le bâton», en espagnol), le narrateur invente toute une écologie lexicale :

«daus paus, daus palencs, daus brochons. [...] daus aubres, de las marns, de las vimzelas. [...] la flor»<sup>46</sup>, une végétation qui, de l’espagnol retournerait à l’occitan, des ramures à la terre où pousse la fleur. La fin du texte est une variation ludique de ce qui précède : la nature («las faugieras, [...] los cancaridièrs»<sup>47</sup>), le sacré («Escriguei au Papa»<sup>48</sup>), les livres fondateurs («Matusalem») et un retour, encore, à la tradition orale limousine : «Champalimau» est l’idiot du village en limousin, aussi dérisoire que «Didi Març», le «Rat’-flat’» et les points de suspension qui mettent un terme à cette quête impossible.

L’attente finale («Espere tojorn»<sup>49</sup>) n’est qu’une «mort très douce» comme l’écrivait Simone de Beauvoir (dont la famille est aussi originaire de Saint-Germain-les-Belles, en Haute-Vienne!), c’est aussi un constat désespérant.

Le pays rêvé par nos créateurs contemporains semble inaccessible dans cette culture agonisante, sous l’œil vide de ses derniers vivants.

La littérature limousine émerge-t-elle de ces trois œuvres ? Il faudrait élargir cette recherche à d’autres productions en occitan et aussi, sans doute, en français, puisque ces auteurs écrivent aussi dans cette langue. Ces trois textes établissent pourtant un réseau de caractéristiques constantes chez tous ceux qui écrivent en limousin.

Jan dau Melhau, Joan-Ives Rocheta, Joan-Glaudi Rolet

<sup>45</sup> «Le petit livre de Didi Març».

<sup>46</sup> «Des bâtons, des palis, des brindilles. [...] des arbres, des grosses branches, des branchettes. [...] la fleur».

<sup>47</sup> «Les fougères, [...] les frênes».

<sup>48</sup> «J’ai écrit au Pape».

<sup>49</sup> «J’attends toujours».

et les autres ont la conscience profonde d’appartenir à un pays qui fournit par ses paysages, ses villages, ses gens et surtout sa langue le matériau de leur écriture. Leur littérature dépasse alors les frontières de ce minuscule territoire pour inventer un «limousin de littérature» tragique, comique, particulier et universel. Selon Alain Viaut, la littérature limousine «se bâtit [...] à l’aide du rêve et, signe de maturité, du recul amusé et/ou ironique sur soi et sa matière littéraire. Un rêve non pour fuir, mais pour voir plus loin et plus complètement».<sup>50</sup>

Paradoxalement, c’est la lucidité qui réunit ces rêveurs. L’état de cette culture et de cette langue n’est certes pas réjouissant, mais le lourd sommeil de nos contemporains n’arrête pas la création.

Entre la révolte de Marcela Delpastre qui crie «Ai parlat trop de temps per queu pais de morts. Qu’achabe de morir! Qeu pais qu’escupis dins lo nas d’aquils que lo chantan»<sup>51</sup> et le pessimisme hilaré de Jan dau Melhau qui s’exclame «ad un aïtau franc desesper, chau mai qu’un rire de riseia ; te deu secodre coma per au mai prund de la mala edeia»<sup>52</sup>, émerge une littérature dont la modernité vient de la mémoire et l’universalité de l’enracinement.

La langue occitane demeure l’élément essentiel de cette identité littéraire, elle est «la pòrta que defendia l’entrada aus lops mai a l’autras sauvatginas»<sup>53</sup> mais qui ouvre aussi la maison sur le vaste monde.

<sup>50</sup> «Une thématique du surnaturel», d’Alain Viaut, dans *Vingt ans de littérature d’expression occitane : 1968-1988 : Actes du colloque international (Château de Castries, 25, 26, 27 et 28 octobre 1989)*, réunis par Philippe Gardy et François Pic, Section française de l’Association internationale d’études occitanes, MontPELLIER, 1990.

<sup>51</sup> «J’ai parlé trop de temps pour ce pays de morts. Qu’il achève de mourir! Ce pays qui crache au visage de ceux qui le chantent», dans *Saumes pagans*.

<sup>52</sup> «Pour un si franc désespoir, il faut plus qu’un rire de raillerie ; il doit te secouer comme un poirier au plus profond de la male idée», dans *Ad un aïtau franc desesper / Pour un si franc désespoir*, de Jan dau Melhau, Edicion dau Chamin de Sent-Jaume, 1996.

<sup>53</sup> «La porte qui défendait l’entrée aux loups et aux autres bêtes sauvages».

# MARCELLE DELPASTRE

## « De la célébration de la beauté du monde à la déploration des malheurs du monde »

Par Jan dau Melhau.

«En fait, [l’]œuvre [de Marcelle Delpastre], comme toute grande œuvre, nous dit des choses simples et fortes, elle nous les dit, nous les répète à satiété, sur tous les tons, dans tous les modes, à une ou plusieurs voix, en dix lignes ou en mille. D’abord, le monde est beau. Il n’est que de convoquer tout ce que la nature vous a donné de sens et de l’y faire entrer. Le monde est beau et la beauté du monde doit être célébrée. Et l’œuvre de Delpastre inlassablement célèbre la beauté du monde. Mais ce monde si beau est absurde. La beauté n’est pas une raison, une preuve, une justification. Le monde est absurde. La vie est absurde. Ce qui serait raisonnable, ce serait le néant. Et la merveille, le miracle qui veut que l’Être soit, de l’univers dans son infinité à la plus infime poussière, cette extravagance doit être prise comme telle. Alors il y a Dieu, bien sûr, car Delpastre croit en Dieu, Dieu le père, le Dieu de ses pères, il fallait bien camper ce Dieu à la porte du néant, comme un garde-fou, et qui confia à l’homme sa création afin qu’il en prit soin, qu’il prit soin de chacune de ses créatures, en quelque ordre qu’elles fussent, et qu’il prit soin de lui, en premier, de lui-même. Mais c’était trop lui demander, ce rôle était exorbitant, cette confiance et cet espoir il ne pouvait que les trahir. Qu’as-tu fait de ton frère, homme, qu’as-tu fait de toi, et de la beauté du monde ? Et Dieu le fils peut bien monter sur sa croix! Combien de croix faudrait-il dresser pour sauver le monde, quand les spectateurs (comme le laboureur, le berger et le pêcheur lors de la chute d’Icare dans le célèbre tableau de Bruegel) regardent ailleurs au moment du sacrifice ? Si cette création n’est pas totalement anecdotique et contingente, simplement destinée à camoufler le néant seul raisonnable, le Dieu qui en est l’auteur n’est pas bien loin de celui de nombre de gnostiques, il a manqué son coup et nous le fait payer d’un terrible silence.

Et la poésie de Delpastre va sans cesse, avec la même joie et la même colère, de la célébration de la beauté du monde à la déploration des malheurs du monde, parce que la vie est un malentendu.»<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Extrait de *Le Monument Delpastre de Marc Petit à Aix-sur-Vienne*, par Jan dau Melhau, Edicions dau chamin de Sent-Jaume et Plein chant, imprimeur-éditeur, 2001, 3,05€. Texte reproduit avec l’aimable autorisation de l’auteur.

### L’ÉTANG<sup>2</sup>

Sur l’étang où les vieilles vont boire le souvenir de leurs amours et de leur gloire,  
il passe des reflets, des ombres, des oiseaux.

Prairies des profondeurs où paissent les poissons, les étoiles,  
la lune, les constellations,  
les myriades de larves obscures...

Sur l’étang où les vieilles se lavent de leurs péchés à pleine peau,  
l’aurore tranquille se lève  
en soufflant son haleine légère aux joncs, aux salicaires,  
aux iris d’eau.

Février 1980

<sup>2</sup> Poème inédit de Marcelle Delpastre, dans *Disparates*

(Edicions dau chamin de Sent-Jaume, à paraître).

Texte aimablement confié à *Machine à feuilles* par Jan dau Melhau.



# « Je n'essaie plus d'écrire en français ce que je ne peux écrire



## qu'en occitan »

Entretien avec Michel Chadeuil,

Écrivain.

Jean-Marie Caunet et Magali Urroz, pour *Machine à feuilles* : À la lecture des nouvelles parues dans *Lo Leberaubre*, des « Coleras » paraissant dans la revue *Occitans!* ou d'extraits d'*Un temps per viure*, il ressort un attachement viscéral à la terre, n'est-ce pas à mettre en relation avec votre travail de militant pour la biodiversité et, sur un autre plan, votre combat pour la diversité culturelle ?

Michel Chadeuil: Viscéral, je ne sais pas. Je n'ai pas trop la symbolique de la tripe. Je lui préfère le palais, les papilles... Quant à l'«attachement à la terre», l'expression remonte de trop vilaines connotations du passé pour que je la fasse mienne. Je fonce donc sur le mot «diversité». Que serait une vie qui serait la Vie, sous une forme unique? Le mortel ennui qui, chacun le sait, naquit un jour de l'uniformité. La vie grouille de partout et partout il y a à grappiller. Tout ce qui vit mérite de vivre. Toute disparition dans le grouillement universel est un appauvrissement immense, un pas de plus vers l'ennui.

La biodiversité et la diversité culturelle, pour moi, c'est une seule et même chose. C'est la diversité des saveurs. Ce n'est pas par hasard que la langue sert à la fois à parler et à goûter. La biodiversité que je défends, c'est le grouillement des saveurs, des parfums, des couleurs. Lutter pour la survie des quatre mille variétés de pommes recensées, c'est varier les plaisirs, lutter contre le standard golden imposé, la pauvreté, l'ennui. C'est dire que s'enrichir du présent, c'est ajouter du neuf aux acquis antérieurs et non le leur substituer. Planter un jonagold ne doit pas m'obliger à arracher mon api doré ! Et pourtant, c'est ce qui se passe, ce que l'infirmité mentale de l'humain — devenu le consommateur — et la bêtise des règlements tendent à imposer. Aucune différence avec la diversité culturelle et linguistique. Il suffit de remplacer «pomme» par «langue», «golden» par «français», «jonagold» par «anglais» et «api doré» par «occitan». Vive le «bio-grouillement», l'universel bouillon de culture, le brassage spontané des pollens qui fera naître d'autres saveurs, d'autres langues et d'autres cultures inattendues, inespérées. Je dis bien «spontané» car la modification génétique programmée, orientée, serait le pire des totalitarismes : une langue unique, véhicule d'une seule pensée, une culture unique qui se substituerait à la fermentation universelle, une végétation sans capacité autonome d'engendrer sa propre succession et qui, par contamination, mettrait un terme au grouillement végétal.

MAF: Lors d'un entretien pour la défunte revue *La Clau lemosina*, vous définissiez votre statut d'écrivain, non pas comme celui d'écrivain régionaliste, mais comme celui d'écrivain païen...

Michel Chadeuil: Tout cela, c'est dans la profession de foi du *Leberaubre*. Païen veut dire du pays, qui est né du pays, plutôt que né au pays. Pour en revenir aux saveurs et à la biodiversité, j'ai écrit un petit essai qui est en français mais que j'ai intitulé en occitan *Beure e minjar lo pais*, ce n'est pas boire et manger au pays, mais boire et manger le pays. Le pays, c'est le petit endroit où l'on est attaché, accroché, et qui fait qu'on est universel. L'écrivain païen est là comme un arbre. L'arbre n'est pas chauvin, il est universel. Il a les branches qui se tendent vers l'infini et les racines qui s'en vont vers le mystère de la création. J'avais écrit en exergue de mon second roman *La segonda luna*, une citation du chanteur belge Julos Beaucarne: «Mon terroir, c'est les galaxies». J'avais même envie d'ajouter entre parenthèses «au moins». Il me faut au moins ça comme terroir. L'ombre d'un clocher ou d'une préfecture de région est une limite bien mesquine.

Quand on nous dit régionalistes, voire qu'on nous compare aux gens de l'École de Brive, cela me scie les bras ! Ils font de clichés une vérité et ne nous ont même pas lus. Et si je parle ici au pluriel, c'est parce que je pense que les autres auteurs en langue occitane de la région ne sont pas plus régionalistes que moi, qu'ils ont autre chose à faire qu'à certifier les clichés éculés d'un folklore de pure convention. Je suis donc écrivain païen, né d'un pays, par génération spontanée. Ou pas si spontanée que cela, parce qu'il y a eu des siècles de culture derrière. Celui qui a conscience d'être un point infime dans l'univers a plus de grandeur que le chantre satisfait de sa sous-préfecture. Le régionaliste se met sous dépendance, il est dans un cul-de-sac, car il n'y a de région et de province que par rapport à ce qui n'est pas région ou province. Abolissons les provinces: le centre de l'univers est partout ! Même si je ne connais pas les limites de celui-ci, je voudrais appartenir à un univers encore plus grand. Je rêve d'être traduit dans une langue extraterrestre.

MAF: Souvent, quand un écrivain choisit d'écrire dans une langue qui n'est pas la langue officielle du pays avec des frontières — je pense à la France —, il est obligé de se justifier. Vous, vous écrivez beaucoup en occitan, pourquoi ?

Michel Chadeuil: Je fais du 46 d'encolure. Ce serait masochiste de ma part de me comprimer dans du 41.

Le français, pour moi, c'est du 41 avec une cravate bien serrée. Mon encolure, c'est l'occitan. C'est là que je suis à l'aise pour la poésie, pour la création, pour le conte, pour les romans poétiques et pour tout ce qui est ce fantastique issu de notre culture. On entend souvent des phrases méprisantes et donc stupides, du genre : «Ah, le patois, ça va bien pour les blagues, etc.», le français pour les choses sérieuses... J'ai envie de les retourner. Je n'ai rien contre le français, je le parle, je l'enseigne, je l'écris, je le trouve merveilleusement adapté aux jeux de mots, aux calembours, aux contrepèteries, aux délires de l'écriture automatique... Autant de domaines où l'occitan n'est pas très fort. Mais j'ai besoin de l'occitan pour ce qui est plus poétique, plus sensible, pour aller au-delà des apparences. Si je n'avais que le français sur ma palette, je serais un peintre daltonien.

Mon premier roman, *De temps en temps*, je l'avais commencé en français. À la page 18, j'étais devant une impasse complète. Je l'ai entièrement repris (les dix-huit premières pages en occitan ne sont pas la traduction des dix-huit premières pages en français). À partir de ce moment-là, je l'ai écrit en trois jours. Depuis, je n'essaie plus d'écrire en français ce que je ne peux écrire qu'en occitan.

MAF: Quels sont vos projets littéraires ?

Michel Chadeuil: Si la littérature occitane pouvait nourrir son homme, je pourrais parler de projets parce que je saurais que je vais m'y atteler, achever tel ou tel chantier. Mais j'ai un métier, une famille, un jardin... J'ai quelquefois envie d'aller aux champignons ou à la pêche. Certains projets resteront peut-être des projets ! Il y a un roman qui est commencé depuis très longtemps et disons que je l'ouvre une fois tous les quatre ans. J'écris vite, mais il me faut longtemps pour finir un bouquin, surtout en y travaillant aussi peu. Ce roman s'appelle *Un pas dins ma piada*<sup>1</sup>, il est à la fois autobiographique et fantastique. Comment peut-on être les deux ? C'est peut-être pour ça qu'il n'est pas encore achevé. C'est un petit peu impudique. On risque de passer pour un *meitat-fou*, un *tras-fou*, à raconter que l'on a rencontré le fantastique dans sa vie quotidienne.

Les contes naissent assez régulièrement. La gestation en est moins longue. Et conter en public pousse à varier son répertoire, crée le désir de dire des choses nouvelles. Il y a des contes neufs et des contes traditionnels

<sup>1</sup> *Un pas dans l'empreinte de mon pas.*

### Bibliographie sélective des œuvres de Michel Chadeuil

- *Grizzly-John: E autres contes* (contes modernes), Institut d'estudis occitans - Novelum, 1997.
- *Coleras* (chroniques), Institut d'estudis occitans, Toulouse, 1997.
- *La segonda luna* (roman), Edicions dau Leberaubre, 1980.
- *Quand las bèstias parlan* (étude sur les mimologismes), Institut d'estudis occitans - Novelum, 1978, réédité et actualisé.
- *De temps en temps* (roman), Institut d'estudis occitans, Seccion peiregòrda, 1973, et Institut d'estudis occitans, Toulouse, 1981.
- *L'Òme pas mai: Poemas*, Lemouzi, 1970.
- *L'Emplumat* (poèmes), 1970.
- *Lo Còr e las dents* (poèmes), 1969.
- *Chansons* (enregistrées par Joan-Pau Verdier, Gui Broglia, Didier Dupontex, Joan-Francés Latornariá, Jacmelina, Peiraguda, Perlinpinpin folc).

que l'accélération de notre mode de vie a poussés à muer sans que cela leur fasse perdre leur nature profonde. D'autres projets? Un almanach avec des proverbes pour chaque jour de l'année, mais je n'ai pas encore couvert tous les jours, parce que tous les saints n'étaient pas aussi honorés les uns que les autres. Des recherches sur les plantes et les saveurs. J'ai envie de faire quelque chose sur les belles américaines, celles d'autrefois, celles qui sont venues à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire les haricots, le maïs, les pommes de terre et les tomates. La tomate est assez symbolique de ma pensée. Je disais plus haut que je hais les clichés. «Rouge comme une tomate» en est un, et des plus destructeurs. Partisan de la biodiversité, j'ai dans mon jardin des tomates de toutes les couleurs, des bicolores, et même des tricolores. Ma langue est une tomate bleue: certains prétendent qu'elle n'existe pas.

J'aurais beaucoup de choses à dire sur la pomme de terre, qui est visiblement passée d'Occitanie en Allemagne, et d'Allemagne est revenue en France; sur les haricots aussi pour rétablir certaines vérités sur le sujet: les haricots que nous connaissons sont venus d'Amérique, oui, mais nous faisons du cassoulet avant la naissance de Christophe Colomb... Et puis le maïs qui nous pose des quantités de problèmes linguistiques. D'où viennent les noms occitans du maïs ? Mais tout ça, c'est du travail, pour plus de temps que je n'ai pour le faire. Il va falloir que je forme quelqu'un pour continuer après ma mort !



# « En occitan,



## ça sonne plus juste... »

Entretien avec Roland Berland,  
Écrivain.

Magali Urroz et Jean-François Vignaud, pour *Machine à feuilles* : La première question qui vient d'évidence, à la lecture de vos deux romans<sup>1</sup>, concerne la langue. En effet, on retrouve dans ces deux ouvrages un thème cher aux écrivains dits régionaux, puisqu'ils mettent en scène des paysans limousins de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début XX<sup>e</sup> siècle ; or, il existe un fort lectorat pour ce genre d'œuvres quand elles sont rédigées en français, alors pourquoi avoir fait le choix d'une diffusion beaucoup plus confidentielle en les rédigeant en occitan ?

Roland Berland: Parce que je me sens mal à l'aise autrement. Dans *Lo Lop seguia la nôça*, c'est sûr qu'ils ne parlaient pas français, ce n'est pas possible. En occitan, ça sonne plus juste.

Il me semble qu'en français, ce livre aurait eu moins d'impact sur les gens, parce que ceux qui l'aiment, ce sont des gens qui entendent la langue en même temps qu'ils la lisent.

Il n'y a pas si longtemps que ça, la langue était partout: il y a cent ans, c'était généralisé, même à Limoges c'était une langue naturelle. Je ne dis pas qu'on ne parlait pas français, bien sûr, même dans les campagnes. Mais moi, j'ai connu des personnes, quand j'étais jeune, qui ne parlaient pas un mot de français, pas un mot! Elles ne s'exprimaient qu'en limousin.

Et cela m'a un peu interpellé...

Il y a quelque chose qui aurait été magnifique à écrire en limousin, c'est *Le Pain noir*<sup>2</sup>, d'autant plus qu'il n'y a rien à faire: ils parlaient limousin dans cette famille-là, au départ, c'est évident! D'ailleurs, je pense que c'est le déclin même de la langue qui a été le déclic qui m'a poussé à écrire. Je ne suis pas Limousin d'origine et quand j'étais gamin, dans ma famille, on ne comprenait pas du tout l'occitan. L'occitan, je l'ai découvert, aussi bizarre que cela puisse paraître, à l'école. Dès qu'on jouait, qu'on n'était plus sous la coupe de l'école, les autres me parlaient un peu français, mais surtout occitan. Et il y avait des mots que je ne comprenais pas.

Un jour, il y en a un qui m'a dit: « Toi, tu vas faire le singlar<sup>3</sup> ». Et moi je ne savais pas ce qu'était un singlar!

À cette époque, pendant les vacances, j'étais loué

<sup>1</sup> *Los Jorns telhòu* et *Lo Lop seguia la nôça* (cf. la bibliographie sélective des œuvres de Roland Berland, ci-contre).

<sup>2</sup> *Le Pain noir*, de Georges-Emmanuel Clancier, Éditions Robert-Laffont, 1956, de nombreuses fois réédité, la dernière fois aux Éditions Omnibus, 2001, 22,87€.

<sup>3</sup> Le sanglier.



dans les fermes, et entre eux, les gens, évidemment, parlaient limousin. Alors petit à petit, c'est venu. Et puis ensuite, l'imprégnation a continué avec mes beaux-parents qui tenaient un bistrot à Bujaleuf (en Haute-Vienne), où la langue de l'intimité était l'occitan.

Ce n'est que vers la cinquantaine que j'ai commencé à me poser des questions et j'ai fini par m'inscrire aux cours d'occitan qu'Yves Lavalade donnait à l'École normale. J'y ai découvert les auteurs occitans et tout cela m'a vraiment intéressé.

Vers la fin du stage, Yves Lavalade nous a demandé d'écrire quelque chose. Quand j'étais en Algérie, j'avais fait le rapprochement entre les fellagha qui se cachaient, qui étaient en quelque sorte des résistants contre une occupation, et puis ceux d'ici une quinzaine d'années plus tôt... Alors j'ai écrit *Na font tan frescha*<sup>4</sup>; je l'ai donné à Yves Lavalade qui l'a fait publier dans *L'Écho-du-Centre* et dans *La Clau lemosina*. J'ai été un peu étonné... Étonné que ça suscite de l'intérêt.

Cependant, la diffusion des textes reste limitée. Il est vrai que la plupart des occitanophones ne savent pas que leur langue s'écrit et l'on m'a souvent dit: « A, mas sab pas legir quò, ai pas pogut »<sup>5</sup>. Pourtant, quand j'écris, ma grande préoccupation est de chercher des termes occitans compris par le plus grand nombre.

MAF: On pourrait parler d'une fidélité à la langue de tous les jours, à son contexte et aux gens qui la font...

Roland Berland: Oui, ça me gêne un peu d'écrire sur un thème actuel si je ne le situe pas dans le milieu des occitanophones, de ceux qui parlent encore. Lorsque j'écris quelque chose qui touche à la réalité, je le situe à une époque et dans des milieux où la langue était naturelle; c'est pourquoi mes histoires évoluent plutôt dans un cadre rural.

Je les ai situées dans un milieu que j'ai connu, que je connais toujours, pour une question de vraisemblance.

Et puis, il me semble que c'est un peu réparer une injustice vis-à-vis de ces gens qui, finalement, étaient un peu méprisés. Pourquoi? Parce qu'ils ne parlaient pas français. Il me semble que d'écrire quelque chose qui tienne la route, avec leur langue, c'est un peu leur rendre justice, leur rendre un peu de dignité.

<sup>4</sup> *Une fontaine si fraîche*.

<sup>5</sup> « Ah, mais je ne sais pas lire ça, je n'ai pas pu ».

### Bibliographie sélective des œuvres de Roland Berland

- *Los Jorns telhòu*, numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1996.
- *Solelhs gris*, numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1992.
- *Lo Blagassaire: Un fais de plan bonas!*, numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1991.
- *Lo Fiau e la 'gulha* (publié sous le pseudonyme de Blasi de Sent-Alari), numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1990.
- *Lo Lop seguia la nôça*, numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1988.
- *Pitit Lois e son chen*, numéro spécial de la revue *La Clau lemosina*, 1986.

Et c'est pour ça, d'ailleurs, que mes personnages sont souvent du bas de l'échelle, de la « France d'en bas », comme disent certains.

MAF: La plupart de vos romans ou nouvelles ont une fin tragique. C'est toujours pour une question de vraisemblance ?

Roland Berland: Je dirais que je suis réaliste. Je ne suis pas un pessimiste-né, mais je trouve que tout ce qui est trop beau, ça sonne faux. La plupart du temps, les choses sont *meitat-meitat*<sup>6</sup>. Écrire des nouvelles avec une fin heureuse me gêne; j'essaie donc de développer des histoires qui collent à la réalité. Je pense d'ailleurs que le titre de mon recueil de nouvelles *Solelhs gris*<sup>7</sup> résume bien la tonalité de mon écriture et son petit poème<sup>8</sup> en exergue correspond bien à ma vision des choses.

<sup>6</sup> Moitié-moitié.

<sup>7</sup> *Soleil gris*.

<sup>8</sup> « Mas lo temps petaça los jorns  
Emb dau ciau bleu, emb dau ciau gris,  
Boira las peças de color,  
Lana bura dins fiaus de lin.  
Trobaram-nos la censa ?  
Desbotjaram-nos la blesta  
Qu'a fialada la lumiera  
Daus solelhs gris de la vita ? »  
(« Mais le temps rapièce les jours  
Avec du ciel bleu, avec du ciel gris,  
Mélange les pièces de couleur,  
Laine marron dans fils de lin.  
Arriverons-nous à dénouer les fils ?  
Déviderons-nous l'écheveau  
Qu'a filé la lumière  
Des soleils gris de la vie ? »).



# LA CHARENTE

# OCCITANE



Par Christian Bonnet,

Historien de la littérature occitane, Université de Clermont-Ferrand II.

Les parlers occitans de l'est de la Charente manifestent clairement leur appartenance à un domaine d'oc resté, tout comme les autres langues romanes occidentales, plus proches du modèle latin que le français, caractérisé par sa forte évolution. Ceci se perçoit d'emblée au plan phonétique par la présence d'un accent tonique dans le mot, lié à la prononciation de la voyelle finale au féminin (*la filha* = «lo filio», «la fill'» en français) et un maintien des consonnes intérieures du mot latin originel (d'où un décompte syllabique différent: «lo codéno», «la chaîn'» en français). Ce caractère conservateur fortement marqué au sud du domaine d'oc (parlers languedociens, standard occitan) est ici modulé par la présence de traits d'évolution communs au français (*caval* dans le sud-occitan, *chaval* dans le nord-occitan, *cheval* en français; *galina* dans le sud-occitan, *jalina* dans le nord-occitan, *gélina* en français). Toutefois, l'occitan de Charente a aussi des traits distinctifs propres par rapport au poitevin-saintongeais, langue d'oïl limitrophe (cf. la réalisation des consonnes fricatives: *la mongeta* = «lo mountséto», «la mohèt'» en poitevin-saintongeais). La position intermédiaire des parlers nord-occitans permet cependant d'observer des convergences avec le poitevin-saintongeais (situé symétriquement au sud de l'espace d'oïl), par exemple dans le maintien de la syllabe suivant un «d» ou un «g» des mots issus de participes passés (*secata* en latin, *sejat* en occitan, *sejhée* en poitevin-saintongeais, *sciée* en français). Ces caractéristiques, qui avaient intéressé les grands linguistes occitans du XIX<sup>e</sup> siècle, Charles de Tourtoulon et Octavien Bringuier, Adolphe-Louis Terracher, J.-P. Rousselot et l'auteur de la *Grammaire limousine*, Camille Chabaneau, ont été synthétisés en dernier lieu par Jean-Louis Quériau, Yves Lavalade, Marcel Coq et surtout Liliane Jagueneau. On trouvera les études des deux derniers, avec des cartes, dans *La Lengua d'aur*, recueil d'articles sur l'occitan en Poitou-Charentes, publié par l'association *Conversa occitana en Charanta* (Institut d'études occitanes en Charente).



L'inclusion de parlers occitans en Charente s'explique par la formation politique du département de ce nom, constitué par adjonction autour de l'Angoumois de périphéries de provinces voisines. L'est de ce département englobe donc des espaces géographiques et humains appartenant au Massif central. Ce sont au nord le Confolentais et ses abords (vers Availles-Limouzine, Chabanais et Chasseneuil-sur-Bonnieure), espace homogène étroitement lié au Limousin historique, et au sud la frange aval de vallées périgourdines orientées

est-ouest, de La Rochefoucauld à Aubeterre-sur-Dronne, linguistiquement situées, à l'instar du Périgord septentrional, en zone nord-occitane (sous-ensemble périgourdin des parlers dits limousins, les termes ne couvrant pas les mêmes acceptations aux plans historique et linguistique).

Dès le Moyen Âge, l'espace nord-aquitain prend une part prépondérante à l'affirmation de la littérature occitane autour des monastères, puis dans les cours féodales où s'affichent les troubadours dont la lyrique «courtoise» et l'érotique égalitaire marquent pour toujours la poésie européenne (de Dante et Pétrarque à nos contemporains). Guillaume IX, comte de Poitou, qui choisit de composer



dans cette langue, de même que plusieurs Saintongeais, évoque le Confolentais, d'où est originaire le troubadour Jordan Bonel. Mais au sud, Barbezieux-Saint-Hilaire est la patrie de Rigaud dont nous sont parvenus de plus nombreux poèmes. On a moins d'œuvres conservées pour les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, mais la littérature locale retrouve une forte dynamique du XVI<sup>e</sup> siècle à la veille de la Fronde. Deux œuvres des années 1626-1641 sont importantes par leur contenu (politique) et leur genre (le théâtre): *L'Hausano*, du Nontronnais La Feuillade, et *Les Amours de Colin & Alyson*<sup>1</sup>,

<sup>1</sup> La rédaction se permet de signaler la parution de *François Rempnoux, Les Amours de Colin & Alyson: La Littérature occitane entre baroque et classique*, de Christian Bonnet, Éditions Fédérop, 2001, 19,82€. Cet ouvrage contient *Les Amours de Colin & Alyson*, en occitan avec la traduction française en regard.

de son voisin de Chabanais François Rempnoux, proche du grand poète occitan Goudouli et protégé d'Adrien de Montluc, grand du royaume et prince des lettres. Comme chez Corneille ou Racine, il s'agit d'une interrogation politique, mais l'orientation anti-absolutiste et anti-centraliste donne au choix de la langue une portée remarquable qu'on ne retrouvera plus.

À leurs portes, le médecin confolentais Philippe Le Goust, remarqué par Guez de Balzac, se révèle un précurseur de l'audacieux Scarron dans ses traductions anticonformistes des Anciens, révélant la persistance d'une pensée non alignée sur les rayons du Roi-Soleil. Mais l'aspiration des élites vers l'extérieur, le prestige social conféré au français et le mépris croissant envers les cultures locales finiront par tarir cette veine, qui ne pourra renaître qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'alphabétisation des milieux sociaux subalternes. À côté de ces témoignages sur l'usage social de la langue dans la presse ou la politique (les chansons de Rouchou à Mareuil, par exemple), on citera les poésies de l'abbé Élie Ribière à Rochechouart (1841), les fines saynètes du Nontronnais Aimé Jardry (1872), les nouvelles et le théâtre du Doublaud Annet Dubut (1911), la revue musicale du Confolentais Jacques Corderoy du Tiers (1937) mêlant modernité d'allure et thématique plutôt «retour à la terre».

Le statut socioculturel de la langue occitane et sa production littéraire sortent, malgré l'éclat de la renaissance mistralienne (Frédéric Mistral ayant obtenu le prix Nobel en 1904) bien affaiblis de ces évolutions, de l'exode rural et de l'hémorragie des guerres. C'est aujourd'hui sur d'autres bases que la culture occitane renoue avec la meilleure modernité (le respect de la diversité, la citoyenneté de la différence étant de nouveaux enracinements de la démocratie) et retrouve une dynamique autant sociale que littéraire. Puisse la Charente occitane y prendre toute sa place. De ce «dialogue» avec le futur, *Conversa occitana en Charanta*, section charentaise de l'Institut d'études occitanes, ouvre la potentialité.



# « Écrire, même dans sa langue maternelle, c'est toujours traduire »

Entretien avec Jean-Claude Roulet,  
Écrivain<sup>1</sup>, professeur de lettres à Limoges.

Pierre Bacle, pour *Machine à Feuilles*: Comment vous est venue l'envie d'écrire, et d'être publié, en occitan ?

Jean-Claude Roulet : En fait, je me suis toujours intéressé aux langues étrangères. Mais j'ai véritablement pris conscience que l'on parlait autre chose que le français dans ma famille vers dix-huit ans. C'est à ce moment-là que je me suis mis à parler limousin, d'abord en rigolant. Auparavant, je ne faisais que répéter les idées reçues, en somme, en considérant que cette langue ne servait qu'à parler aux cochons ! J'avais la chance de passer mes vacances d'été chez un de mes oncles, qui ressemblait à Dino Buzzati, et une de mes tantes, ma marraine, qui ressemblait à Simone de Beauvoir, qui n'avaient pas d'enfant et qui ne parlaient entre eux que le limousin. Je leur répondais en français mais, de la sorte, j'apprenais intuitivement la langue. L'écriture, c'est venu ensuite, en français dans un premier temps. Puis, étudiant à Poitiers, avec Jean-Marc Siméonin, je me suis mis à suivre des cours d'occitan, puis à écrire des petits textes dans cette langue. Jean-Marc, lui, dessinait. Un jour, c'était en 1969, il m'a offert *La Vinha dins l'òrt*<sup>2</sup>, de Marcelle Delpastre, dans le texte occitan avec une traduction française en regard. Ce fut pour moi un véritable éblouissement ! Comme Marcelle Delpastre était une voisine, nous n'avons pas tardé à lui rendre visite, j'en profitais pour lui soumettre mes écrits... Et elle, c'était au début février de l'année 1971 (je me suis longtemps demandé si je ne l'avais pas rêvé), m'a dit : « Vous avez quelque chose à dire, ce qui est rare. » Il est vrai que cela m'a particulièrement motivé ; je me suis mis à écrire de plus en plus, en vrac, sur des petits bouts de papier...

MAF : On comprend, à vous écouter, que l'occitan est à l'origine de votre vocation littéraire. Cela n'explique pas pour autant pourquoi vous avez continué à vous exprimer dans cette langue. Vous citez volontiers de nombreux écrivains français, voire du monde entier, au nombre de vos influences...

Jean-Claude Roulet : La vérité, c'est que j'écris parce que je ne trouve pas ce que je voudrais lire en occitan, ce qui peut paraître un peu prétentieux. Je n'apprécie pas la littérature qui correspond à un genre spécifique : le roman policier, le roman historique, etc. J'entends par là que ces appellations me gênent parce qu'elles donnent l'impression qu'il y a des ingrédients, et donc une sauce

<sup>1</sup> Jean-Claude Roulet est l'auteur, notamment, de *Flors* (cf. note n° 1, page 23) et de *Paraula d'amor (Parole d'amour)* (Cahiers de poésie verte, 1987).

<sup>2</sup> *La Vinha dins l'òrt*, de Marcelle Delpastre, Escòla Jaufre-Rudel, 1967.

particulière... Il faut malheureusement que l'on mette toujours les textes dans des cadres ; c'est aujourd'hui en France, dans le domaine littéraire, le règne des critiques ou des pseudo-provocateurs (Houellebecq, Angot, Dustan...). Il se trouve que, pour moi, la littérature c'est ce qui sort des cadres, un peu comme font les personnages de Siméonin qui sortent des tableaux parce qu'ils veulent s'évader. Ce que je souhaite, en écrivant, c'est une relecture du monde comme faisait Giono, qui lui, ressemblait à mon parrain, mon oncle maternel. Voici une de ses anecdotes : il parlait d'un champ de blé tel que lui-même avait pu le voir, tel que pouvait le voir le paysan (calculant dans le même moment le nombre de sacs de blé qu'il allait en tirer), mais encore tel que van Gogh l'avait vu... D'ailleurs, quand j'écris les choses, il m'arrive souvent de les voir ; j'en fais régulièrement de tout petits dessins. Je me suis rendu compte que j'ai l'habitude d'introduire des mots français, anglais, ou espagnols, à l'intérieur de mon texte occitan, comme pour le farcir. C'est-à-dire que les mots dans les langues étrangères servent chez moi à nourrir l'occitan, l'usage courant étant malheureusement de faire le contraire pour faire couleur locale (cf. l'École de Brive). Il me semble, pour tout dire, que le travail de celui qui écrit, c'est de suivre sa propre direction, qui ne peut être qu'une voie différente de toutes les autres. Écrire, même dans sa langue maternelle, c'est toujours traduire. C'est un lieu commun de dire l'impossibilité d'évoquer la beauté d'un matin, la subtilité d'une odeur ou la profondeur d'une souffrance ; les mots employés seront, quoi que l'on fasse, approximatifs, incomplets, inexacts.

MAF : Pour conclure, je voulais vous soumettre cette réflexion de Cioran : « On n'habite pas son pays, on habite sa langue »...

Jean-Claude Roulet : Absolument, bien que je n'apprécie pas véritablement Cioran. Je lui préfère Pascal Quignard qui fait dire à l'un de ses protagonistes que toutes les langues peuvent tout dire, tandis qu'un autre personnage, dans le même roman, prétend au contraire qu'aucune langue n'est jamais arrivée à rien dire<sup>3</sup>. On peut comprendre l'idée de chacun d'entre eux. À titre personnel, ce qui m'obsède, c'est la mort inéluctable des langues, et particulièrement celle de la langue occitane. J'ai l'impression qu'en écrivant, j'empêche les gens de ma famille de mourir ; je ne sais pas comment dire, que je parle en leur nom. Je te parle à toi, lecteur, qui marche sur la tête des morts.

<sup>3</sup> Dans *Carus*, de Pascal Quignard, Éditions Gallimard, 1980, édition revue et corrigée en 1990, Collection « Folio », 6,30 €, et en 2000, Collection « Blanche », 19,06 €.

# LOUIS DAU LIMOUSIN<sup>1</sup>

## La réédition d'une référence

Par François Faucher,  
de l'Association des amis du Père Castor.

Longtemps épuisé, souvent réclamé dans sa version limousine, *Louis dau Limousin*, album du Père Castor, sorti de presse en 1972 pour la première fois, va être à nouveau publié au troisième trimestre 2003 par les soins de l'Association des amis du Père Castor.

et de la Corrèze. Ce reportage était fidèle à ce que montrait et disait le livre. Il mettait en scène des gens qui vivaient et parlaient encore à la façon de Louis. Mais, nous le déplorons, ce film n'a pas résisté aux outrages du temps... Reste le livre,

qui est devenu une référence. Il s'adresse, bien sûr, à ceux qui ont connu le Limousin de leurs parents ou de leurs grands-parents. Ils y retrouveront avec nostalgie, et, nous le souhaitons, avec plaisir, leurs souvenirs d'enfance. Mais il s'adressera aussi aux jeunes générations, non pas dans la langue de la raison, mais dans la langue du cœur, en espérant qu'elles en aimeront d'autant mieux leur Limousin, « ce vieux pays tout rapiécé parce qu'il a beaucoup servi », qui fut aussi le berceau de la tolérance et de la courtoisie.

*Louis dau Limousin (Louis dô Limousi)*, dans sa version de 1972.



Les illustrations de May Angeli seront identiques à celles de l'édition d'origine, le texte, d'après Andrée-Paule Fournier, a été nouvellement repris en occitan par Bernard Combi et Jan dau Melhau dans la langue de tous les jours. La graphie confidentielle utilisée lors de la précédente édition a été abandonnée pour adopter celle préconisée par l'Institut d'études occitanes (IEO). Grâce à cette graphie accessible à tous les occitanophones, l'ouvrage s'adresse maintenant à un public bien plus élargi. Pour ceux qui souhaitent se familiariser avec la langue limousine, au centre de l'album, un fascicule détachable offrira aux amateurs le texte en français qui suit page à page le texte de l'ouvrage. Ainsi, les non-initiés à l'occitan pourront découvrir la vie d'une famille de la terre limousine avec ses traditions, ses savoir-faire qui n'avaient guère changé depuis le temps des Lémovices.

À sa sortie de presse, en 1972, la télévision avait consacré plus de quatre heures de film, véritable reportage ethnologique, dans les environs de Meuzac, aux confins de la Haute-Vienne

<sup>1</sup> *Louis dau Limousin: Petit paysan du 19<sup>e</sup> siècle*, d'après un texte d'Andrée-Paule Fournier, repris en occitan par Bernard Combi et Jan dau Melhau, illustrations de May Angeli, Association des amis du Père Castor, à paraître.



# « Entretien nos liens avec ce passé si présent »

Par Pierre Bacle,

Bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Bellac.

À la Bibliothèque municipale de Bellac, où nous avons rebaptisé une simple pièce de notre mobilier «table des préférences», il n'est pas rare qu'un lecteur se prenant de passion pour l'œuvre poétique de Marcelle Delpastre en fasse profiter de nombreux autres...



L'idée est simple: nous invitons les usagers à partager leurs livres favoris en plaçant ces derniers sur la table évoquée plus haut. Un seul principe: les œuvres en question doivent échapper aux listes des meilleures ventes et autres récompenses médiatiques «du moment»... La littérature occitane n'est donc pas la seule à bénéficier de ces coups de projecteurs très subjectifs, et l'on ne compte plus le nombre de (re)découvertes de récits de voyages, de recueils de poésie depuis la mise en place de cette pratique conviviale. Pour résumer, ce sont ces ouvrages, vers lesquels le lecteur ne va pas naturellement (faute d'y penser au moment où il pénètre dans notre très professionnelle indexation Dewey), qui trouvent enfin un écho dans le public. Le dialogue, bien entendu, fait partie de la règle du jeu et de nombreuses personnes sont

dans l'attente d'être conseillées. Il arrive parfois que la langue occitane se fasse entendre dans nos locaux: notre situation géographique, au nord du département de la Haute-Vienne, à la «frontière» entre pays de langue d'oc et celui de langue d'oïl, entraîne de fréquentes recherches et interrogations sur les noms de lieux par exemple. On ne soulignera jamais assez l'importance d'ouvrages de référence, comme ceux d'Yves Lavalade qui permettent — pour ne parler que de ses publications récentes<sup>1</sup> —, de «renouer» avec la langue par le biais de tournures limousines que nous avons tous, un jour ou l'autre, entendues. Dans la même idée, «Le mythe du châtaignier», conté dans une version bilingue sur un disque compact par Jan dau Melhau — en accompagnement du livre du même nom<sup>2</sup> —, s'avère être un outil de sensibilisation intéressant en plus d'être une véritable réussite artistique.

Chaque fois que cela est possible, les animations proposées hors les murs de la bibliothèque s'efforcent de replacer cette partie incontournable de notre patrimoine limousin — sa langue! — dans un contexte plus large. C'est ainsi que le travail éditorial des Edicions dau Chamin de Sent-Jaume a été présenté à des lycéens, pendant l'opération nationale du Printemps des poètes. Plus régulièrement, au cours de rencontres organisées à la Maison de retraite de Bellac, la lecture à haute voix des vers de Jean Mouzat<sup>3</sup>, entre autres contes et récits, et cela par les résidents eux-mêmes, est une façon d'échanger, et plus encore, d'entretenir nos liens avec ce passé si présent.

<sup>1</sup> Signalons en particulier *Tournures limousines: Viradas lemosinas*, d'Yves Lavalade et Jacques Peyramaure, Éditions Lucien-Souny, 2001, 9,91 ₣.

Vous pouvez aussi vous reporter à la bibliographie sélective des œuvres d'Yves Lavalade, page 44.

<sup>2</sup> Cf. la bibliographie sélective des œuvres de Jan dau Melhau, page 17.

<sup>3</sup> Cf. *Œuvres poétiques limousines et occitanes de Jean Mouzat (1905-1986)* (tomes 1 et 2), présenté par Robert Joudoux, revue *Lemouzi* n°152 et 153, 1999 et 2000.

# « La beauté particulière d'une langue qui véhicule toute une culture musicale et poétique »

Par Marie-Pascale Bonnal,

Directrice de la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.

La langue et la littérature occitanes présentent encore un intérêt pour un public qui n'est peut-être pas aussi minoritaire qu'on veut bien le dire. Intérêt pour le «patois» que certains ont encore dans l'oreille, langue affective d'origine, que d'autres très âgés n'ont jamais perdue

accueilli à Chambon-sur-Voueize, à l'initiative de la Bibliothèque municipale, puis à Guéret dans le cadre des soirées littéraires du «château» des Comtes de la Marche, siège du Conseil général de la Creuse; des soirées de contes «bilingues» permettent de familiariser les nouveaux Creusois



«Il fallait faire vite... la grande médiathèque» (eau-forte).

et dans laquelle ils communiquent encore ou aimeraient bien encore communiquer. Intérêt pour la beauté particulière d'une langue qui véhicule toute une culture musicale et poétique mais qui, pour ceux qui en sont exclus parce qu'ils n'en ont pas eu d'apprentissage familial ou scolaire, mérite une médiation et une traduction comme n'importe quelle langue.

Il paraît donc logique, dans un contexte rural avec une population un peu plus âgée que la moyenne française — la Creuse —, de développer une politique d'animation culturelle qui prenne en compte cette langue originelle magnifique et permette d'accéder aux œuvres littéraires anciennes et contemporaines grâce à des passionnés rassemblés à l'Institut d'études occitanes, ouverts à toutes les langues d'origine et qui ont le souci de mêler les «parlers d'ici et d'ailleurs».

C'est ainsi que le très beau spectacle de Jan dau Melhau sur l'œuvre poétique de Paul-Louis Grenier a pu être



à cette belle langue et aux «natifs» de retrouver le plaisir de leur langue tout en échangeant sur les différences d'expressions entre villages. Toute cette richesse qui ne demande qu'à resurgir à chaque occasion !

Jean-Marie Caunet, de l'Institut d'études occitanes, a animé une soirée de découverte de la littérature occitane contemporaine en Limousin, pour donner un avant-goût de la magnifique exposition sur ce thème (dont il va créer en 2003 une petite forme pour que la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse puisse la faire circuler dans tout le département, en y associant des animations de contes, chansons, lectures...).

La même démarche se fait pour la langue et la littérature créole comme le résume le titre génial du festival: Kreuzéol !



# L'INSTITUT D'ÉTUDES OCCITANES DU LIMOUSIN

## Missions, actions, projets...



Par Jean-Marie Caunet,

Directeur de l'Institut d'études occitanes (IEO) du Limousin.

«L'ivern s'aprueima, mas qui pòt saber d'ente vendra lo vent...»<sup>2</sup>

Créée en 1977, la Section régionale de l'Institut d'études occitanes (IEO) développa à l'époque une vie associative intense (spectacles, stages, revues, fêtes, etc.) et une création importante de documents pédagogiques. Néanmoins, cette association connut, au début des années 1980, un important essoufflement et une véritable léthargie qui dura une quinzaine d'années. Lorsqu'en 1998, un petit groupe de personnes décida de remettre sur pied et de professionnaliser cette association, certains furent enthousiastes, d'autres plutôt méprisants. Toutefois, quatre ans après, l'IEO est toujours là et le bilan dépasse largement les espérances, bien qu'il reste encore beaucoup à faire.

Aujourd'hui, l'Institut d'études occitanes du Limousin est constitué d'une équipe permanente de trois salariés aidée de bénévoles, de vacataires et d'intermittents du spectacle qui interviennent sur l'ensemble de la région Limousin, l'est du département de la Charente (la Charente occitane) et le nord de la Dordogne, soit en grande partie l'aire linguistique limousine.

Rien n'aurait pu voir le jour sans l'aide précieuse du Conseil régional et de la Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, partenaires auxquels se sont ajoutés depuis le Conseil général de la Corrèze, le Conseil général de la Creuse, la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF) et le Centre national du livre.

L'Institut d'études occitanes du Limousin s'est donné pour objectifs «la défense, la promotion de la langue et de la culture occitanes, particulièrement dans leur spécificité limousine, ainsi que la diffusion, les recherches et la valorisation qu'elles impliquent, et ce dans le respect et la tolérance des autres cultures.»

<sup>1</sup> Institut d'études occitanes (IEO) du Limousin, 2, chemin de la Couderche, 19510 Masseret, tél. 05 55 98 28 90, fax 05 55 98 85 13, e-mail ieo.lemosin@free.fr.

<sup>2</sup> «L'hiver s'approche, mais qui peut savoir d'où viendra le vent...»

Pour mettre en œuvre ses ambitions, l'IEO du Limousin s'est fixé cinq axes de travail ou missions.

### Mission pédagogique

Mise en place d'animations scolaires et de cours du soir, interventions lors de formations professionnelles, création d'outils pédagogiques.

Réalisations :

- Animations dans cinq écoles de la partie haut-viennoise du Parc naturel Périgord-Limousin (14 classes concernées, soit 293 enfants de la maternelle au CM2).
- Interventions dans deux collèges dans le cadre du projet MAEC (Mission académique éducation et culture).



- Cours de langue au Centre culturel Jean-Gagnant à Limoges, au Conservatoire national de région (Département de musique traditionnelle) et à Marthon (Charente occitane), en collaboration avec l'association Terra d'Oc.
- Formation à la toponymie occitane (dans le cadre d'un projet financé par la DGLFLF).

En projet :

- Poursuite et développement des actions pédagogiques existantes.
- Création de malles pédagogiques (jouets rustiques, jeux environnementaux, etc.).
- Développement d'actions à destination du public jeune sur un quartier à fort taux de population issue de l'immigration (quartier de Beaubreuil à Limoges).

### Mission de diffusion culturelle

Organisation de spectacles de musique, chants et contes, participation à diverses manifestations officielles (Lire en fête, Printemps des poètes, Estivada de Rodez...), réalisation d'expositions, édition de livres, gestion de la Librairie occitane D'Oc e d'alhors, à Limoges<sup>3</sup>.

Réalisations :

- Exposition itinérante intitulée «Mille ans de littérature occitane en Limousin». À ce jour deux modules ont été réalisés : «Littérature occitane contemporaine en Limousin (1970-2000)» et «Des prêtres patoisants au Félibrige (1800-1960)».
- Film vidéo avec Télé Millevaches : lectures de poésies occitanes contemporaines («Balhar d'auvir», par Jan dau Melhau et Bernat Combi).
- Participation à Lire en fête depuis 1999.
- Participation au Printemps des poètes en 2001.
- Diffusion de spectacles occitans sur l'ensemble de la région Limousin et en dehors (plus d'une quinzaine de groupes, spectacles ou artistes programmés).
- Gestion de la Librairie occitane associative.

En projet :

- Réalisation de la troisième tranche de l'exposition sur la littérature occitane en Limousin (ce troisième module abordera la période baroque jusqu'aux troubadours).
- Conception et réalisation d'une exposition itinérante, «Creuse porte des terres d'Oc», pour la Bibliothèque départementale de prêt de la Creuse.
- Édition d'un double CD et livret des chansons de Marcela Delpastre.
- Réédition en CD des *Cronicas d'armanac / Chroniques d'almanach*, de Jan dau Melhau.
- Réédition et actualisation de l'ouvrage de Michel Chadeuil *Quand las bèstias parlan*, livre-CD sur les mimologismes.
- Réalisation d'une anthologie en trois volumes sur la littérature occitane du Limousin.
- Édition d'ouvrages de contes bilingues pour les enfants.
- Film documentaire sur les conteurs occitans (professionnels et amateurs) en Limousin, Quercy et Rouergue.
- Diffusion de spectacles de contes et de chants occitans sur l'ensemble de la région, en collaboration avec des associations du Quercy et du Rouergue.

### Mission de recherche et de sauvegarde

Enquêtes sur les savoirs et les savoir-faire populaires (interventions en hôpitaux et maisons de retraite et chez les particuliers), dépouillement de fonds d'archives, travail sur le conte et les littératures orales.

Réalisations :

- Enquêtes et collectages sur le territoire du Pays d'Ayen (Corrèze), dans la Montagne limousine, en Charente occitane et dans les Monédières.
- Enquêtes toponymiques (ces travaux, conduits sous la houlette d'Yves Lavalade, ont été financés grâce à une aide de la DGLFLF et concernent le canton d'Ayen).

En projet :

- Poursuite des enquêtes toponymiques sur des zones sensibles (tout particulièrement dans le département de la Creuse),
- Intervention en hôpitaux avec des malades d'Alzheimer, à l'hôpital de Bourgneuf (Creuse), avec l'Association d'aide à domicile des Cars (Haute-Vienne).

### Mission de socialisation de la langue

Conseils aux collectivités pour la mise en valeur de leur patrimoine culturel occitan (signalétique bilingue, fêtes à thème, animations...).

Réalisations :

- Mise en place d'une signalisation bilingue à l'entrée des bourgs (Ayen / Aïent, Perpezac-le-Blanc / Perpezac-lo-Blanc, Le Temple / Lo Temple).
- Organisation de manifestations et de fêtes (fête des langues à Beaubreuil, festa occitana de Perpezac-lo-Blanc e Aïent).

En projet :

- Conception et réalisation d'une plaquette de présentation de l'occitan à destination du public jeune.
- Participation aux réflexions pour l'élaboration de la charte du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin et au projet de Maison du Parc pour le Parc naturel régional Périgord-Limousin.

### Vie associative

L'association compte actuellement quelque cent vingt adhérents, contre trente-cinq en 1998.

Les adhérents sont mobilisés en fonction des secteurs géographiques concernés (enquêtes, cours de langue). Depuis 2000, l'IEO diffuse un bulletin interne (bimestriel), *La Fuelha*, faisant le point sur ses actions, donnant un calendrier des manifestations, ainsi que des critiques d'ouvrages disponibles à la Librairie occitane de Limoges.

<sup>3</sup> Librairie occitane, 16, rue Porte-Panet, 87000 Limoges, tél. 05 55 32 06 44.



# MY BEAUTIFUL CALANDRETA

## À Limoges, on peut apprendre à lire l'occitan à l'école



Par Monique Pauzat.

Les alouettes constituent l'une des familles de passereaux les mieux adaptées à la vie en milieu découvert ; bec et pattes sont robustes et leur plumage, beige ou brun en général, leur assure discrétion et protection...

Faut-il voir dans la description de cet oiseau une allégorie de la Calandreta lemosina ?

Assurément, oui.

D'abord parce que le mot *calandreta* en occitan languedocien signifie « petite alouette » ou « apprenti » et qu'il désigne ce type d'écoles apparues il y a une bonne vingtaine d'années, dont la spécificité est de pratiquer le bilinguisme d'immersion, en l'occurrence l'occitan.

Ensuite parce qu'il faut soit être déjà convaincu par l'intérêt du projet, soit avoir une bonne raison pour pousser la porte sans être rebuté par la vitrine modeste et peu attractive qui donne sur la rue François-Chénieux<sup>1</sup> et qui constitue la seule partie de la calandreta visible de l'extérieur pour un non-initié.

Qui, d'emblée, aurait envie d'y envoyer ses enfants ?

Enfin, c'est quand on a franchi un certain nombre d'a priori que l'on découvre, en plus de l'accueil chaleureux et intelligent, la qualité de ce qui se trame dans une calandreta et qui fait regretter de ne pas en avoir su plus avant, quand ses propres enfants étaient en âge de la fréquenter.

### Une calandreta, qu'es 'quò ?

Une calandreta, « c'est une école associative, bilingue, laïque et gratuite ». Elle pratique une pédagogie active, dite institutionnelle, inspirée de la pédagogie Freinet, en association avec un bilinguisme occitan-français. La scolarité en maternelle est menée selon le principe de l'immersion : la seule langue utilisée par l'enseignant est l'occitan.

<sup>1</sup> La Calandreta lemosina, 35, rue François-Chénieux, 87000 Limoges, tél. 05 55 77 12 42, site Internet: <http://perso.wanadoo.fr/calandreta.lemosina>.



« L'enfant apprend à lire dans la langue de l'école ; la lecture est une technique à acquérir, peu importe la langue », nous dit l'enseignante de CP. Le français est introduit à partir du CE 1 et les apprentissages, qui se réfèrent aux programmes officiels de l'Éducation nationale, se font naturellement dans les deux langues.

À Limoges, vingt-six élèves fréquentent la calandreta ; dix en maternelle, les seize autres sont répartis dans les différents cycles. Deux institutrices se partagent la formation. Pour Ghislaine Georges, l'une d'elles, « les effectifs réduits favorisent un enseignement à l'écoute du rythme de l'enfant et participent à la transmission d'un certain nombre de valeurs : solidarité, partage, relations de respect... Les lois de l'école, règles de la vie en commun, sont établies ensemble en fonction des besoins ». C'est d'abord de pédagogie dont il s'agit. « La langue est comme un arbre, nous dit Élisabeth Dauvergne, directrice de la calandreta, on s'appuie sur les racines pour s'épanouir ».

### Les bénéfices du bilinguisme

L'intérêt premier du bilinguisme est bien sûr un bénéfice linguistique. L'enfant, mis très tôt en contact avec deux langues, compare celles-ci entre elles, se rend compte de leur fonctionnement, et grâce à l'habitude de manipuler, dès le début de la pratique de la lecture et de l'écriture, deux codes, va développer des aptitudes pour l'acquisition d'autres langues. Élisabeth Dauvergne raconte une anecdote : « une maman me disait que son enfant refusait de lui traduire un texte. À mon sens, elle met le doigt sur la réalité de l'immersion et de l'acquisition du bilinguisme. Cet enfant n'a pas besoin de passer par le français pour comprendre l'occitan. Il a une route directe, il a le système pour apprendre sans forcément passer par le français ».

Le bilinguisme, c'est aussi une ouverture sur les autres. « S'intéresser à une autre langue, c'est s'intéresser aux gens qui parlent cette autre langue et c'est aussi être capable d'accepter une autre vision du monde. » « Oui, c'est important, à l'heure de l'Europe, de préserver une identité régionale, mais pas question de s'enfermer dans la langue et dans le passé ! »

### Donner envie d'apprendre

Si l'enfant trouve du sens dans son bilinguisme au travers de son environnement proche et dans sa famille — les parents sont en général très investis dans le fonctionnement de l'école, ils animent diverses commissions —, les activités pédagogiques renforcent le lien social avec l'extérieur : « Quand on sort de l'école, on parle occitan. La première réaction des gens est de se retourner, puis la plupart jouent le jeu, parlent avec les enfants en limousin. Pour les enfants, c'est naturel ». « Avec ma fille, les échanges à la maison se font souvent en occitan, alors que de parler avec mes beaux-parents n'allait pas de soi... Je ressentais une barrière. Ils avaient peur de parler — "C'est pas le bon patois", disaient-ils —, ils se dévalorisaient. Il y a d'abord eu l'interdiction de parler cette langue puis la honte. Les enfants sont très à l'aise avec ça » ; « Il faut socialiser cette langue, donner envie aux gens de la parler, de la connaître, de connaître la littérature, la culture. » Ghislaine Georges s'est retrouvée là presque par hasard : « Je souhaitais enseigner, j'ai répondu à une offre d'emploi de la calandreta. Je connaissais l'occitan par imprégnation familiale, mais je ne le parlais pas.

Je l'ai appris comme une autre langue. Ma formation est essentiellement pratique »<sup>2</sup>.

La Calandreta lemosina a ouvert en 1994 grâce au soutien déterminant du Conseil régional du Limousin. Depuis 1999, elle a souscrit un contrat d'association avec l'État qui prend en charge le salaire des deux enseignantes. Mais les moyens restent limités. L'école est gratuite, les familles paient une cotisation minimale pour l'adhésion à l'association qui n'est même pas obligatoire.

Un des gros problèmes est celui des locaux.

« Un soutien concret est toujours attendu du côté de la municipalité », souligne le livret d'accueil. Mieux adaptés, plus spacieux, ils permettraient un autre développement.

Autre écueil : le manque de matériel pédagogique en occitan, mis à part quelques livres de géographie et de maths en languedocien, quelques livres de contes et des Éditions du Père Castor en limousin. Les institutrices doivent fournir un gros travail de traduction des supports pédagogiques. Avis aux éditeurs !

Il y a encore trop peu de recul pour évaluer la pertinence de la formation : les premiers élèves formés en Limousin arrivent en collège. Mais les parents des enfants qui vont dans ce type d'écoles sont unanimes pour en souligner l'intérêt. La quête d'une identité linguistique et culturelle n'est plus la seule motivation. Il y a l'image d'une « autre école » avec une pédagogie et une organisation spécifiques.

« Il nous reste à faire un travail de communication important, soupire l'une des institutrices, peut-être en lien avec l'Institut d'études occitanes. » En effet, si la mission de valorisation de la langue est la même que celle des écoles Diwan en Bretagne ou Ikastola au Pays basque, les calandretas ne sont pas liées aux mouvements régionalistes ou politiques, ce qui d'un certain point de vue les fragilise quant à la promotion de la langue dans son contexte social. Pour l'instant, même si l'Éducation nationale commence à s'engager sur la voie du bilinguisme et de la reconnaissance des langues régionales, les écoles type calandreta vont devoir continuer à voler de leurs propres ailes pour assurer un parcours scolaire diversifié en occitan et chanter haut et fort leur originalité.

<sup>2</sup> Les calandretas ont un centre de formation spécifique : APRENE, à Béziers, qui prépare les futurs enseignants recrutés à Bac + 3 à enseigner dans ce type d'écoles et qui alterne stages théoriques et pratiques.



# LEMOUZI

## «Entretenir la flamme félibréenne et rendre hommage aux belles lettres de la langue d'oc»

Dès son origine, en 1893, la revue *Lemouzi*<sup>1</sup> fait la part belle à l'expression écrite en langue occitane puisqu'elle est le miroir du Félibrige Limousin. Pendant la «première vie» de *Lemouzi*, c'est-à-dire jusqu'en 1931, on peut y lire des textes de Joseph Roux, d'Albert Pestour ou d'Eusèbe Bombal, mais aussi de Paul-Louis Grenier<sup>2</sup>. Depuis 1961, date de la renaissance de la revue et des Éditions Lemouzi, son directeur-fondateur et rédacteur en chef, Robert Joudoux, Majoral du Félibrige, accompagne et met en valeur les auteurs limousins de langue occitane. Pendant quarante et une années d'existence et plus de trente mille pages publiées, *Lemouzi* a su entretenir la flamme félibréenne et rendre hommage aux belles lettres de la langue d'oc. *Lemouzi* peut s'enorgueillir d'avoir publié très tôt des textes de Jean-Baptiste Chèze, Marcelin Caze,

<sup>1</sup> Revue *Lemouzi*, 13, place Municipale, 19000 Tulle (abonnement pour un an: 42,00 ₣, pour quatre numéros de cent soixante pages chacun).

<sup>2</sup> Paul-Louis Grenier (Pau-Lois Granier) dont l'œuvre poétique complète vient d'être éditée par les Edicions dau chemin de Sent-Jaume sous le titre *Ōbra poetica occitana* (avec traduction en français), 2001, 19,00 ₣.

Roger Ténèze ou Marcelle Delpastre... Cette dernière donne en effet à Robert Joudoux son texte mythique *La Lenga que tant me platz* (*La Langue qui tant me plaît*) qui paraît dans le numéro 10 de la revue en 1964. Par la suite, Marcelle Delpastre — entre autres amants du terroir — revient régulièrement au sommaire de la revue, à la fois comme auteur de littérature mais aussi comme conteuse<sup>3</sup>, ethnologue et ethnographe, avec ses études sur «Sorcellerie et magie en Limousin»<sup>4</sup> et son «Tombeau des ancêtres: Traditions et croyances autour des fêtes chrétiennes et des cultes locaux»<sup>5</sup>. Michel Chadeuil et Antoinette Cougnoux, entre autres, ont donné également de nombreux textes à la revue, des poèmes, des contes et des nouvelles. Plus récemment, Robert Joudoux a réuni les *Œuvres poétiques limousines et occitanes de Jean Mouzat (1905-1986)* en deux tomes<sup>6</sup>. On trouve dans chaque numéro des textes sur la langue, les traditions et les auteurs, dans les différentes rubriques ou critiques.

<sup>3</sup> «Contes populaires du Limousin: Los Contes dau Pueg Gerjan», de Marcelle Delpastre (préface de Robert Joudoux).

<sup>4</sup> *Lemouzi* n°129bis, mars 1994.

<sup>5</sup> Publié par articles entre 1966 et 1977.

<sup>6</sup> *Lemouzi* n°152 et 153, octobre 1999 et janvier 2000.

# YVES LAVALADE / IVES LAVALADA

## « Chercheur infatigable »

Yves Lavalade est né en 1939 à Gorre, dans le sud de la Haute-Vienne. Professeur honoraire de langue au Lycée Gay-Lussac de Limoges, linguiste et grand voyageur, auteur, toponymiste, chroniqueur dans la presse régionale, ce chercheur infatigable a publié près d'une quarantaine d'ouvrages concernant la langue et la culture occitanes, ouvrages qui font autorité en la matière, tout particulièrement ses deux dictionnaires occitan-français et français-occitan. Il fut aussi pendant plus de vingt-cinq ans l'animateur de *La Clau lemosina*, revue occitane dont la parution s'est arrêtée en 2000, au numéro 130. Aujourd'hui, c'est sur le monde des plantes qu'Yves Lavalade a jeté son dévolu et il nous convie à découvrir un *Guide occitan de la flore* et, sujet lui tenant fort à cœur, un surprenant ouvrage sur le thème de *Botanique occitane et noms de lieux*. D'autres publications sont en projet, sa besace n'est pas encore vide...

### Bibliographie sélective des œuvres d'Yves Lavalade

- *Guide occitan de la flore: Limousin-Marche-Périgord*, Éditions Lucien-Souny, 2002.
- *Botanique occitane et noms de lieux: Limousin-Marche-Périgord*, Éditions Lucien-Souny, 2002.
- *Tournures limousines: Viradas lemosinas* (écrit avec Jacques Peyramaure), Éditions Lucien-Souny, 2001.
- *Dictionnaire toponymique de la Haute-Vienne*, Éditions Lucien-Souny, 2000.
- *Dictionnaire occitan/français: Limousin-Marche-Périgord*, Éditions Lucien-Souny, 1999.
- *Dictionnaire français/occitan: Limousin-Marche-Périgord*, Éditions Lucien-Souny, 1997, deuxième édition revue et augmentée en 2001.
- *Bestiaire occitan*, Éditions de La Veytizou, 1997.
- *Folhum de quatre sasons*, La Clau lemosina, 1995.
- *La Conjugaison occitane (Limousin)*, La Clau lemosina / Institut d'estudis occitans 87, 1987.

# FEUILLES LUES

*Quelqu'un s'approche*<sup>1</sup>, de Mathieu Riboulet

Parmi les nombreux archaïsmes qui font du Limousin une région plutôt reculée, il en est un dont on parle très peu, et pour cause, c'est la difficulté de dire, de verbaliser, de mettre des mots sur des sentiments, des douleurs, des envies. Nous sommes ici en pays de silence. Taire les problèmes, c'est faire comme s'ils n'existaient pas. Sous prétexte qu'«il ne faut pas trop s'écouter», pas trop se plaindre si ce n'est du temps qu'il fait, on laisse s'accumuler les non-dits. Ceux qui ont quitté — fui parfois — notre région et qui bâtissent une œuvre littéraire font souvent référence à ce silence assourdissant. C'est le cas de Pierre Bergounioux. C'est aussi le cas de Mathieu Riboulet, jeune auteur d'origine limousine, qui nous donne, avec son roman *Quelqu'un s'approche*, un éclairage sensible et lucide sur les mœurs d'une famille creusoise.



Le narrateur prend place dans une famille dont l'un des fils est son amant. On l'accompagne dans la connaissance progressive de chacun des membres de la famille, des non-dits qui la minent et des colères qui l'ébranlent. La langue de Mathieu Riboulet est fluide et dense,

les phrases longues font inévitablement penser à Proust. L'histoire pourrait se passer n'importe où, mais le poids des silences et du qu'en-dira-t-on, les descriptions des pratiques occultes et l'épisode final de la tempête ne laissent aucun doute sur le pays qui affleure dans ces pages. Le narrateur décrit ainsi l'arrivée en Creuse: «La route qui nous menait à ce pauvre coin de France, noyé d'ajoncs, de bruyère et de hêtres était, à cette époque-là, longue et tortueuse; nous arrivions toujours fort avant la nuit, engourdis, transis, les poumons émerveillés par l'odeur des étangs, du granit et du bois dont nous étions privés depuis trop longtemps.» Du même auteur, on trouvera également un «récit familial»: *Un sentiment océanique*<sup>2</sup>, et un premier roman: *Mère Biscuit*<sup>3</sup>, qui montrent déjà une écriture juste et pleine.

Olivier Thuillias

<sup>1</sup> *Quelqu'un s'approche*, de Mathieu Riboulet, Éditions Maurice-Nadeau, 2001, 14,00 ₣.

<sup>2</sup> *Un sentiment océanique*, Éditions Maurice-Nadeau, 1996, 10,37 ₣.

<sup>3</sup> *Mère Biscuit*, Éditions Maurice-Nadeau, 1999, 14,48 ₣.

*Maintenant, ils peuvent venir*<sup>4</sup>, d'Arezki Mellal

L'ouvrage de ce nouveau romancier algérien nous fait plonger dans l'Algérie d'aujourd'hui à travers les tourments d'un homme jeune, le narrateur, confronté à sa société dans laquelle il ne trouve pas sa place. Avec une écriture sobre et concise il nous fait partager ses interrogations, ressentir sa douleur sans avoir jamais recours à des descriptions sanglantes, mais son récit nous conduira à petits pas vers la chute et l'effroi de la dernière page. Les dix chapitres qui composent ce roman font chacun le portrait d'un personnage proche du narrateur. Des hommes, des femmes qu'il aime, qu'il hait et qui construisent peu à peu le portrait du héros et de l'Algérie.

Un chapitre consacré à «La mère» ouvre ainsi le roman: «Je suis ce héros de Yachar Kemal dans *Le Pilier* contraint de porter sa mère sur le dos à travers l'Anatolie.» Tout le poids du devoir pèse sur ce premier chapitre. Le portrait est sans complaisance et ouvre la porte à tous les ressentiments du narrateur, de ce fils meurtri par l'éducation reçue de cette mère destructrice et nous le montre traversé par des sentiments contradictoires vis-à-vis d'elle et des autres femmes.

Avec la même rigueur et la même honnêteté, il va s'attaquer, à travers les personnages décrits, à la morale, à la religion et à la politique et aborder ainsi les sources de la violence dans laquelle l'Algérie et ses habitants sont en train de sombrer. Le dernier chapitre, «Safia», du nom de la toute jeune fille du narrateur, donne à vivre, à sentir l'amour le plus léger, le plus doux, le plus impérieux, en opposition complète aux premières pages du roman consacrées à la mère du héros, et il se clôt dans une situation de violence froide et mortelle. C'est Camus qui vient à l'esprit quand on lit ces pages totalement bouleversantes. La beauté aveuglante de l'Algérie traverse ce récit dans lequel hommes et femmes s'aiment et se déchirent, dans un théâtre de la cruauté immuable. La lecture de ces pages marque pour longtemps. On ne peut que souhaiter à Arezki Mellal de poursuivre une œuvre si bien commencée et à l'Algérie de trouver enfin la paix.

Lydie Valero

<sup>4</sup> *Maintenant, ils peuvent venir*, d'Arezki Mellal, Éditions Barzakh, Alger, 2000, et Éditions Actes-Sud (dans une version légèrement différente), 2002, 15,90 ₣.



**Marie du Bois des Loups<sup>5</sup>,  
de Marie-Bernadette Dupuy**

En 1906, cette petite Marie, dite « du Bois des Loups », n'a que treize ans quand elle est arrachée à l'orphelinat d'Aubazines où elle fut recueillie tout bébé. Elle devient alors servante dans une métairie, loin du foyer religieux où elle a grandi jusque-là. Quelle sera sa destinée ?

Pour le savoir, nous la suivrons au pays de son enfance, entre Corrèze et Charente limousine, terres qui deviennent aussi, au fil de ce roman, le Pays de l'Enfance. En effet, pauvre et orpheline, Marie est pourtant fille d'une noble lignée, celle des cosettes et cendrillons. Aussi nous ramène-t-elle aux lectures de notre plus jeune âge où l'héroïne, une âme pure, dépossédée de ses racines qui lui sont inconnues, privée de l'attachement rassurant de parents dévoués, se trouve jetée dans le vaste monde, en butte à l'adversité qui, comme il se doit, prend les traits d'une marâtre acariâtre.

L'archétype est ici revisité. Le monde est dur, certes, injuste aussi et cruel bien entendu, la vie ne s'exprimant jamais mieux que dans ses ironies. Toutefois, le monde, le fameux monde, n'en est pas moins fait d'une beauté tout en nuances qui sont à découvrir dans les plus menues choses qui font une existence.

Marie-Bernadette Dupuy sait nous les dire, ces petits bonheurs. Ils sont riches des senteurs du pays Limousin, de la lumière de ses saisons et des accents de son patois. Leur couleur est celle de tableaux finement brossés pour donner à sentir quelle put être la vie de ses campagnes au début du <sup>XX</sup><sup>e</sup> siècle. Le charme de la nostalgie opère ici d'autant mieux que le passé évoqué n'est pas si lointain.

*Marie du Bois des Loups* est un roman populaire, en ce sens qu'il est fait pour toucher directement au cœur. Voulu « sans prétention », il se donne dans un style sobre non dénué toutefois d'une musicalité cristalline. Souvent, le ton sonne « juste ». Il crée alors cette impression de simplicité à l'origine de certains grands plaisirs de lecture.

Muriel Mingau-Rakotondrafara

**Farilda: Comtesse de Kinsky<sup>6</sup>,  
de Marie-Bernadette Dupuy**

*Farilda* est de la même veine que *Marie du Bois des Loups* puisque ce roman est un roman d'amour, un véritable roman d'amour — impossible cela va de soi — s'il veut vraiment répondre aux exigences d'un genre consacré aux sentiments absolus. L'héroïne y est issue de la noblesse autrichienne. Elle porte le titre de comtesse de Kinsky et jouit de cet honneur insigne: être demoiselle d'honneur et protégée de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, bien connue sous le nom de Sissi. Cependant, les aléas de sa vie sentimentale la conduisent jusqu'en France. Là, elle est accueillie dans le manoir ancestral des marquis de Saint-Elme situé au beau milieu des vignes du Cognacais. Étrangère dans cette campagne charentaise, Farilda est maintenant aux prises avec son destin, avec les autres, avec elle-même.

Une fois encore, c'est avec un talent de conteuse que Marie-Bernadette Dupuy nous entraîne dans un passé qui confine au mythe. Le décor de cette France du Sud-Ouest au Second Empire lui sert, en fait, de cadre pour donner à observer les liens qui se tissent entre des êtres pris dans ce huis clos élargi qu'est le domaine de Boussanec. Au-delà du décorum des parures de bal, des rires mondains, des départs en villégiature, des arrivées inopinées d'altesses royales et des longues sorties à cheval de cet excellent cavalier qu'est le maître de maison, elle s'attache surtout à exprimer et détailler ce qui fait la subtile complexité du ressenti humain.

C'est pourquoi la belle comtesse sera pour nous Farilda, simplement Farilda, son titre n'étant qu'un accessoire venu s'ajouter aux contraintes d'une existence. Dans le manoir de Boussanec, elle est loin de chez elle, déracinée.

Elle y arrive et nous arrive après avoir perdu les êtres qui lui furent les plus chers, tout comme sa petite sœur Marie du Bois des Loups a perdu ses parents. Même s'il ne croit pas toujours aux étranges coïncidences et découvertes fortuites qui se multiplient dans son histoire, le lecteur ne peut que s'attacher à la douce désespérance de ce joli personnage qui porte le nom de Farilda.

Muriel Mingau-Rakotondrafara

<sup>6</sup> *Farilda: Comtesse de Kinsky*, de Marie-Bernadette Dupuy, Éditions Un autre regard, 2001, 16,00 ₣.

**Le journal d'une folle<sup>7</sup>,  
de Peter Diener**

C'est *Le Journal d'un fou*, de Gogol, qui a donné l'idée du titre à Peter Diener, écrivain né à Paris en 1930 de parents Hongrois. *Le Journal d'une folle* mène une enquête bouleversante sur les origines et les conséquences de la barbarie: « Tous ces souvenirs sont bien loin dans un passé nébuleux, mais il me semble que déjà à l'âge de l'adolescence, l'usage par les Croix-fléchées (c'est-à-dire les nazis hongrois) du mot "frère" m'avait intrigué par ses ambiguïtés bizarres. Car ce mot en hongrois *Testver*, est composé de *test* signifiant "corps", et de *ver*, qui veut dire sang... Donc, mot à mot, ce serait "corps-sang". » Mémoire décharnée condamnée à fouiller des charniers (presque) sans corps, rappel de la jouissance des bourreaux, du corps des victimes torturées ou éliminées comme des concepts ou des animaux: « sales Juifs » ou « Juifs puants » hier, « sales Arabes » ou « Juifs bons à égorger » de nos jours. Alors vigilance, on se relit et on fait gaffe à ce que l'on dit... Surtout en des temps de colère... L'autre devenu abstraction désincarnée... Alors peut s'accomplir l'irreprésentable.

Parfois on croirait entendre les rêves du personnage principal comme sur un divan! Dans sa forme comme dans son rythme, l'écriture de l'auteur paraît suivre le mouvement même de la pensée de cette vieille dame juive hongroise rescapée des marches de la mort (épisode méconnu de l'Holocauste) et d'Auschwitz, qui sombre dans la folie (mais est-elle vraiment folle?). Par ellipses, fragmentation, archéologie, poésie et même humour, on s'approche du bloc d'abîme...

L'ironie comme seul échappatoire? Le « mot d'esprit » (« witz », en allemand, si l'on se réfère à l'ouvrage de Freud à ce sujet) contre le « aus » - « witz » (étrange homophonie qui signifierait « dehors l'humour »)? Trop facile... Plutôt un pourcentage de chances, et quelques déterminants plus ou moins discrets: « Le hasard compte énormément, d'accord.

Mais la volonté, la stratégie de survie, comptent également. Ceux qui ont perdu l'espoir, qui sont devenus apathiques, seront les premiers à périr. Disons: parmi ceux-là on va compter trois pour cent de rescapés. Le rouleau compresseur de la barbarie va faucher également ceux et celles qui cherchent activement une stratégie de survie, comme moi. Parmi ces gens-là il y aura peut-être six pour cent de survivants. C'est ma théorie. Trois pour cent ou six pour cent! Voilà mon "algèbre de survie". L'ironie de l'histoire c'est qu'elle est aussi tragique. Nous butons sur les idiotismes d'une langue étrangère propre à chacun de nous. Laisser ouvert le champ infini des questions plutôt que de s'obstiner à chercher des solutions finales, telle est notre responsabilité. Dans l'entre-deux de son histoire, il appartenait à un auteur tel que Peter Diener de nous le rappeler, dans un roman bouleversant qui porte la subversion au cœur même de la cruauté et de sa négation.

Laurent Doucet

<sup>7</sup> *Le Journal d'une folle*, de Peter Diener, Éditions de l'Aube, 2001, 13,57 ₣.

**Histoire d'un Allemand: Souvenirs, 1914-1933<sup>8</sup>,  
de Sebastian Haffner**

Journaliste et historien, Sebastian Haffner meurt en 1999, laissant au fond d'un tiroir son premier manuscrit écrit en 1939, un an après son exil en Angleterre.

Publié en Allemagne en 2000, ce livre connut un vif succès et souleva une polémique: une telle lucidité « si tôt » fut jugée « suspecte ». Mais si Sebastian Haffner ne l'a pas publié en 1939, c'est peut-être parce qu'il avait pensé, au contraire, qu'il était déjà trop tard... Dès l'introduction, l'objectif est, en effet, clairement énoncé: alerté par ce qui se passe en Allemagne, l'étranger, s'il ne peut éviter la guerre (nous sommes en 1939), pourra peut-être, c'est son dernier espoir, sauvegarder la liberté du monde!

En mêlant l'histoire de l'Allemagne de 1914 à 1933 et la vie d'un jeune homme entre sept et vingt-six ans, ce livre conte « l'histoire d'un duel entre un individu anonyme et inconnu » — comme des millions d'autres — et un État puissant et totalitaire: l'État nazi.

Les deux derniers tiers de l'ouvrage se concentrent sur l'année 1933, car c'est là, jour après jour, que le duel a vraiment lieu.

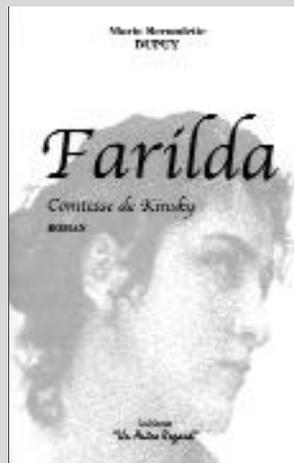
La trame autobiographique restituée avec force, ironie et désespoir, dans un double mouvement, le climat, les événements, les illusions, les trahisons, les capitulations qui ont rendu possible l'accès au pouvoir du nazisme, mais aussi les réactions d'effroi et de sursauts, les personnalités politiques, les attitudes collectives

et individuelles qui auraient pu repousser cette apocalypse qui a rendu un individu, un pays et tout un peuple « étranger à lui-même ». Merci à Gilles Pégourier, de la librairie Ventadour (à Ussel), de m'avoir si chaleureusement conseillé ce livre magnifique.

Marie-Laure Guéraçague



<sup>8</sup> *Histoire d'un Allemand: Souvenirs, 1914-1933*, de Sebastian Haffner (traduit de l'allemand par Brigitte Hébert), Éditions Actes-Sud, 2002, 20,90 ₣.



<sup>5</sup> *Marie du Bois des Loups*, de Marie-Bernadette Dupuy, Éditions Un autre regard, 2001, 16,77 ₣.

# MACHIN & MACHINE

Laplace est libre

Si la maison de Gérard Laplace n'est pas très bien rangée, c'est parce qu'il n'habite pas seul. Les livres, les cartes, les cadres, les plantes, les photographies, les couleurs, les objets et un petit garçon occupent l'espace à ses côtés. Il n'a rien d'un homme du passé, mais serait tout de même de la trempe des humanistes du XVI<sup>e</sup> siècle : érudit et curieux de tout, sérieux sans trop se prendre au sérieux, cycliste et botaniste, écrivain et lecteur, plasticien et «facteur de lavoirs». Il n'a rien de l'artiste maudit incompris et incompréhensible.

Il cherche à se fondre dans le tissu local où il a choisi de vivre<sup>1</sup> et ne transige pas avec ses exigences de qualité. Il a le sens du partage, de la transmission, mais ne cherche pas à simplifier pour rendre visible; il nous dit simplement «qu'il y a peut-être des réalités inédites à porter à la connaissance des gens d'ici».

Originaire du Berry, il s'est installé en Limousin avec une double soif de connaissance: connaissance de la culture limousine, de la langue, de la géographie d'une part; co-naissance de ce pays d'autre part, dans le sens de «naître avec»: il semble renaître au contact de la pierre (le granit) et de la terre («un gisement d'or vert, secret, ondoyant, parcouru de mille rues et sentiers»). «Il n'y a dans cette implantation ni enracinement, ni retour, ni bucolisme primaire», nous dit-il encore. Il a perçu à son tour dans le Limousin un îlot d'archaïsme et d'innovation, cette spécificité locale que les natifs d'ici ont tant de mal à appréhender. Il se nourrit de la création des autres: rien de ce qui se crée, se publie, se joue en Limousin ne lui est inconnu. Si vous cherchez à gagner «L'atelier dans la glycine» de Gérard Laplace, les voisins vous indiqueront aimablement

le chemin. Nul ne le prend pour un original, encore moins pour un ermite loufoque.

Mais s'il se passionne pour les lavoirs, ce n'est pas parce qu'ils sont abandonnés, mais parce qu'ils sont là, parce qu'ils ont une rondeur fascinante...

Il a créé l'association À pierre vue afin de faire de son lieu de vie un espace d'action, de réflexion et d'accueil. Plasticiens, musiciens, écrivains, photographes trouvent leur place dans des projets itinérants, originaux où le partage avec les différentes communautés villageoises est toujours de mise. C'est ainsi que se sont déroulées en août 2001 les premières «Paroles voyères: Expressions orales, poétiques, plastiques et autres en itinérance de Saint-Goussaud à Bersac», en partenariat avec le Pays des monts d'Ambazac. Pendant une semaine, huit marcheurs-glaneurs ont cheminé dans les monts d'Ambazac en intervenant chaque soir dans une commune par des «paroles voyères», des contes, des lectures et des performances.

Ces «Paroles voyères» pourraient se renouveler en 2003 et cheminer éventuellement par voie ferrée...

Enfin, À pierre vue a organisé du 1<sup>er</sup> août au 31 octobre 2002 sa première résidence d'écrivain en accueillant le jeune auteur Loïc T(h)ouzet qui mène un travail, «Les affabulations de La Cheirade», mêlant fiction, narration, estampes et fabrication de livres-objets.

En complément de ces «affabulations», l'auteur mène des actions pédagogiques dans deux établissements de la ZEP de Bourgneuf et présente ses travaux en cours dans les différentes fêtes du livre organisées en creuse (Bénévent-l'Abbaye, Felletin, Fursac...). La résidence se termine par une exposition à La Cheirade et à la Bibliothèque municipale de La Souterraine.

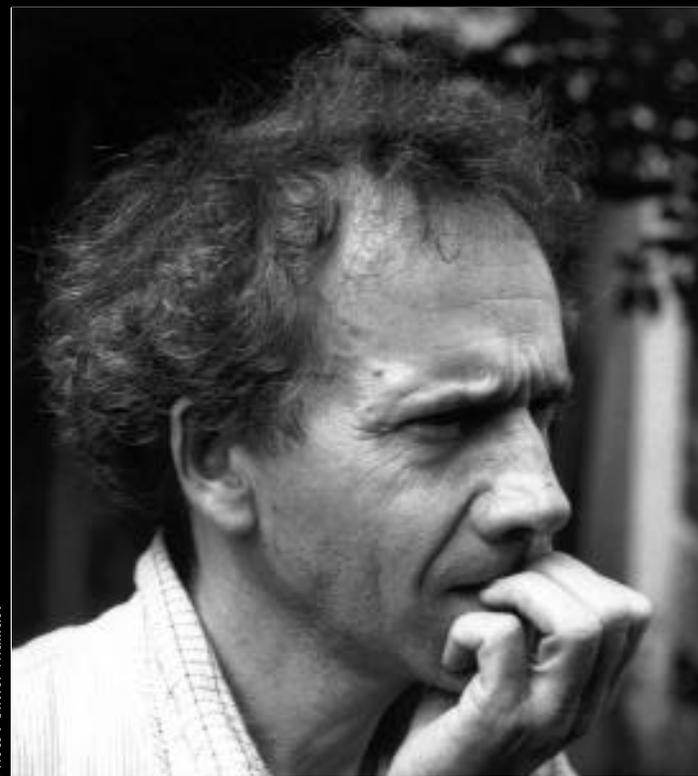


Photo: Olivier Thuillias.

<sup>1</sup> À pierre vue, La Cheirade, 4, Le Pays des Eaux-Vives, 23290 Saint-Étienne-de-Fursac, tél. 05 55 63 79 71.



ALCOL - Centre régional du livre en Limousin reçoit le soutien de l'État — ministère de la Culture et de la Communication —, Direction régionale des affaires culturelles du Limousin, et du Conseil régional du Limousin.